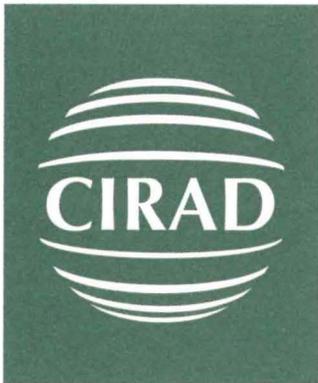

**Unité de Recherche
Economie des Filières
N° 13**



LES FILIÈRES DU RIZ EN GUINÉE FORESTIÈRE

Résultats intermédiaires

Novembre 1993

**A. BALDE
A. LEPLAIDEUR
L. PUJO
O. TOUNKARA**

**DEPARTEMENT DES CULTURES ANNUELLES
PROGRAMME CVP**



Les filières du riz en Guinée forestière
Résultats intermédiaires

Novembre 1993

A. BALDE
A. LEPLAIDEUR
L. PUJO
O. TOUNKARA

Nous tenons à remercier les organisations et les personnes qui ont permis la bonne réalisation de ces premiers travaux.

Pour celles là nous rendons particulièrement témoignage aux efficaces attentions de la Cellule interministérielle du riz en Guinée, de l'IRAG et du ministère de la Coopération française. Pour celles-ci et en tout premier lieu pour « nos enquêtés », reconnaissance pour leur patience.

Ce rapport est une esquisse de celui qui sera rédigé vers juin 1994. Certaines des informations qui s'y trouvent sont encore partielles. Pour limiter les coûts, nous avons alors gardé la « forme rustique » de leur présentation.

TABLE DES MATIERES

Résumé	7
Quelques informations sur les disparités régionales guinéennes en matière de riziculture	11
Deux grandes zones de production et trois grands pôles d'appel	12
Une bonne base pour la relance de la riziculture guinéenne prendra en considération trois types de spécificités : l'enjeu national ; la spécialisation agricole de chaque région ; l'enjeu du riz pour les producteurs	13
Place et forme de l'appareil national de production rizicole	15
Résumé de la place et forme de l'appareil national de production rizicole	20
Quelques bases pour les arguments « régionalistes »	20
Indicateurs de l'intérêt des paysans riziculteurs	24
Synthèse des trois niveaux de perception : zones où convergent les intérêts nationaux, régionaux et les intérêts individuels des producteurs	27
La filière riz en Guinée forestière – Résultats intermédiaires des enquêtes menées en septembre et octobre 1993	31
Systèmes de production	31
Riziculture	31
Mise en vente, gestion des stocks	33
Circuits de collecte	33

RESUME

Une enquête sur les filières du riz en Guinée forestière a été entreprise en 1992 dans le cadre d'une collaboration guinéo-européenne (Projet riz Guinée, Minecoop, ENGREF/CIRAD, université d'Oxford).

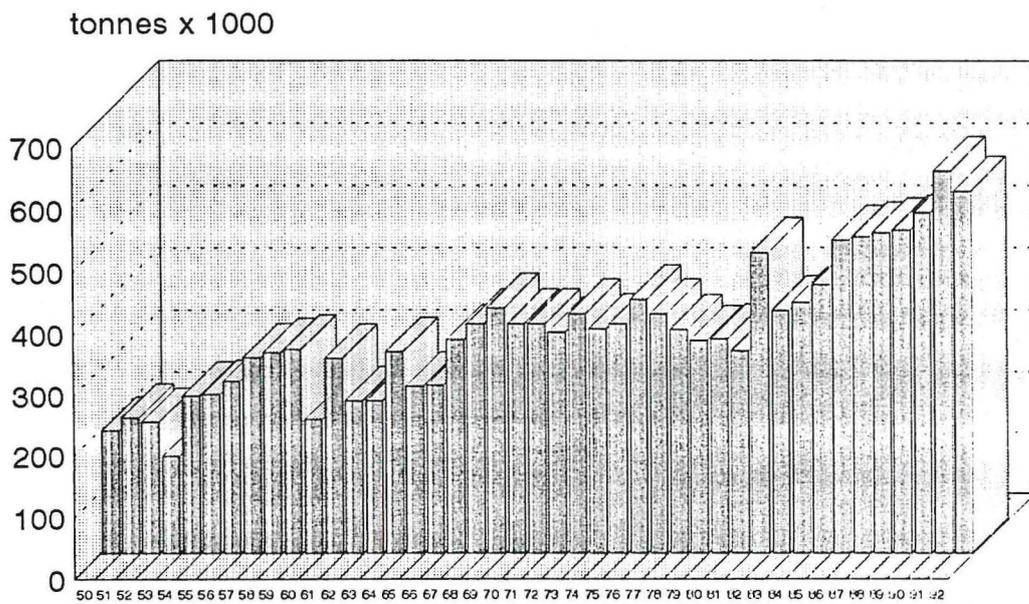
Ce second rapport intermédiaire donne d'une part un bref aperçu des différences économiques régionales en matière rizicole et d'autre part un succinct récapitulatif des premiers résultats des enquêtes production et commerce menées entre septembre et novembre 1993 dans la région de Nzérékoré et Guéckédou.

Ces travaux confirment la place privilégiée de la Guinée forestière dans la production et le commerce du riz. Une hiérarchie entre Guéckédou et Nzérékoré est établie, montrant la suprématie rizicole de la première. Des premiers résultats de coût de production sur les rizicultures pluviales et de bas-fonds sont proposés.

Les auteurs notent également un accroissement des échanges transrégionaux du riz HCR (riz des réfugiés du Liberia), ce qui pourrait, à terme, concurrencer fermement la bonne situation concurrentielle des riz de la forêt.

Mots clés : riz, Guinée, économie régionale, commerce, production, consommation, aide alimentaire.

GUINEE production



source OSIRIZ

Selon les statistiques agricoles d'OSIRIZ/Base 2¹ de 1975 à 1992, on observe deux phases différentes de la production rizicole guinéenne : d'abord un déclin de 1975 à 1981 (420 à 340 000 tonnes) sur une surface constante d'environ 420 000 ha ; puis une lente progression de 1982 à 1992 pour atteindre 500 à 550 000 tonnes, résultat obtenu moins par des gains de rendement que par la croissance des surfaces cultivées (actuellement environ 560 000 ha).

Pendant la même période, la consommation a été en constante progression, passant de 250 000 tonnes de riz blanc à 450 000 tonnes actuellement. Cette progression n'a pu se réaliser qu'avec un accroissement des quantités de riz importées, inférieures à 50 000 tonnes en 1975 et qui atteignent 150 000 à 200 000 tonnes aujourd'hui.

Ainsi, en terme d'autosuffisance, l'appareil de production rizicole guinéen n'assure actuellement qu'environ les deux tiers de ses besoins ; faiblesse que certains attribuent à un bas rendement moyen national : 0,95 t/ha. Des économistes de la Banque mondiale ont conclu à l'intérêt d'une relance de la riziculture guinéenne pour reconquérir son marché national et, à terme, pour exporter vers les pays voisins.

Les expériences de révolutions vertes, dans un certains pays d'Asie, amènent à penser que la mise en œuvre de cette politique économique suppose des interventions **conjointes** de deux sortes. La première consiste à réguler les deux types de flux des denrées, celui du riz importé et celui des riz de pays. Les instruments économiques habituellement utilisés sont les actions sur les prix et sur les taxations douanières. La seconde demande à l'Etat d'inciter les acteurs économiques concernés par le riz national (producteurs, commerçants, transformateurs) à améliorer leurs performances en vue d'être plus compétitifs par rapport aux prix mondiaux. Pour cela, il faut diffuser, auprès des acteurs, les informations techniques et économiques susceptibles de les aider dans leur mutation.

On peut penser à priori à l'intérêt d'une action conjointe de ces deux instruments. Une ouverture brutale et totale aux importations risque, tel un raz-de-marée, de faire disparaître l'ensemble de l'appareil national de production. Un protectionnisme total incitera peu les acteurs à innover car ils profiteront de la rente de leur situation.

Menés depuis 1989, les travaux économiques du CIRAD-CA n'ont pas cherché à aider les décideurs dans leur politique de régulation des flux. Leur souci majeur est d'apporter des informations pour la deuxième forme de politique, celle où l'Etat investit, via ses acteurs privés, dans son appareil de production en vue d'améliorer ses performances. Il veut ainsi aider la promotion d'une politique plus réaliste que volontariste, fondée sur une bonne connaissance des pratiques et résultats actuels des

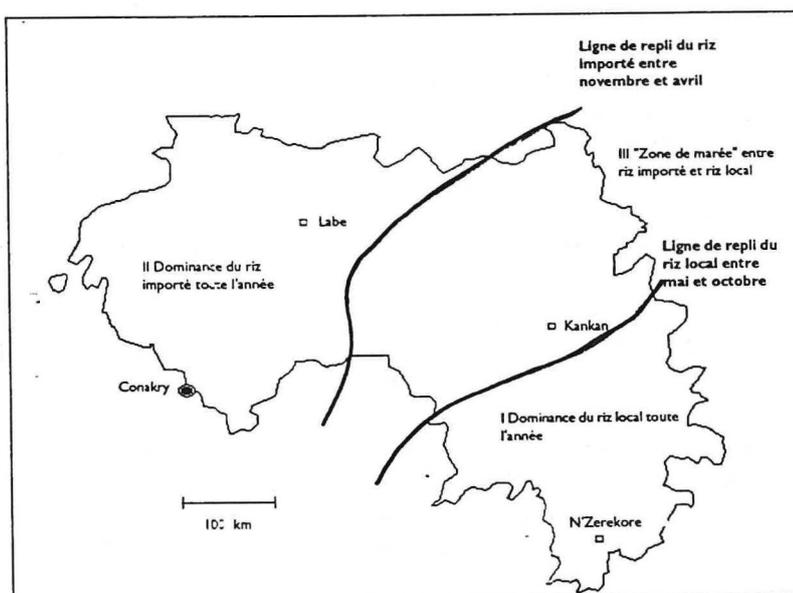
1. OSIRIZ est une association créée par la CFD, le CIRAD et l'ONIC. Une de ces bases réunit les principales sources d'informations internationales sur le riz.

producteurs, des commerçants, des transformateurs des riz guinéens. Ceux-ci connus et mis en perspectives avec les innovations techniques (recherche agronomique...) économiques et organisationnelles, des scénarios pragmatiques d'évolution pourront être élaborés, stimulant telles fonctions et tels acteurs pénalisant tels autres. Les travaux économiques de CIRAD-IRAT de 1989¹ ont insisté sur le formidable « rouleau compresseur » que représentait le réseau commercial des importateurs, amenant un désengagement des collecteurs du riz national. Sur la situation de Boké les travaux de 1990 ont confirmé cette tendance.

En 1992, deux nouveaux axes de recherche ont été entrepris. Le premier² a consisté à analyser les formes de production et les réseaux commerciaux de la Guinée forestière. On craignait en effet d'avoir à extrapoler le constat pessimiste réalisé sur le Nord-Ouest de la Guinée : une crise dans les réseaux de collecte. Les conclusions du premier travail rassurèrent : tel n'était pas le cas. Le réseau avait plutôt tendance à se « dynamiser » spontanément, depuis l'ouverture au commerce de 1984. Les premières informations sur les places de marché du riz, sur les acteurs et leurs pratiques, sur leurs coûts et leurs marges ont permis une première avancée des connaissances sur le fonctionnement des dynamiques de rencontre offre/demande. La Guinée, à travers sa « cellule interministérielle sur le riz » en tira les principaux éléments pour mettre en place ses dispositifs d'observation des marchés, séries de « thermomètres » sur les prix et les flux des riz importés et des riz locaux, indispensables pour influencer la politique nationale de régulation des importations. De ce travail sortit également l'intéressante hypothèse selon laquelle la moitié Ouest de la Guinée était « condamnée » pour le moment à une domination des riz importés, ne laissant aux riz locaux que le « créneau » du riz de qualité. De l'autre côté, la partie Sud-Est de la Guinée, était mieux située dans cette concurrence, Kankan se révélant la place de rencontre de ces deux influences riz importé, riz local.

Etait ainsi mis en évidence une première grande distinction régionale de la riziculture guinéenne.

Le deuxième travail de 1992³ essayait une première synthèse rapide sur un des types de riziculture guinéenne, celle des bas-fonds. En ressortait l'idée de continuer les actions de promotion qui étaient entreprises, en stimulant toutefois certaines régions plus que d'autres (Dabola,



Limites (approximatives) des zones de dominance du riz importé et du riz local d'origine Sud-Guinée dans la consommation

1. A. LEPLAIDEUR, F. FORBEAUX, Y. MENEUX, E. ORRIT : *Quelques premières informations sur l'économie du riz en Guinée Conakry : Labé, Boké, Téliélé, Gaoual, Koundara*. CIRAD-IRAT, Laboratoire agro-économie, n° 3, janvier 1990, 165 p.

2. L. PUJO et collaboration A. LEPLAIDEUR et O. TOUNKARA : *La filière du riz en Guinée forestière. Premières informations 1992 d'un programme de recherche sur 3 ans*. Janvier 1993, CIRAD-CA, labo-agro-économie, Montpellier, environ 120 p.

3. A. LEPLAIDEUR : *Aménagement des bas-fonds en Guinée*. Octobre 1992, CIRAD-CA, laboratoire agro-économie, environ 60 p.

Faranah, Kissidougou, Guéckédou, Macenta, Beyla) et en ne négligeant pas les autres types de rizicultures, notamment la riziculture pluviale.

Pour affiner les informations nécessaires à l'établissement d'un programme de relance globale de la riziculture en Guinée, il nous a semblé que les travaux de 1993 et de 1994 devaient s'orienter dans trois directions :

- a. terminer l'enquête fine sur la zone forestière de Guinée, celle qui est actuellement la plus compétitive ;
- b. revenir quelque peu sur les grandes différences régionales ;
- c. à terme, faire un inventaire assez exhaustif des types de rizicultures présents en Guinée ¹, des techniques différentes qu'elles mettent en œuvre, des performances économiques qu'elles obtiennent et des surfaces qu'elles couvrent.

Le point « c » dépend de financements que nous n'avons pas obtenus à ce jour. Le présent rapport livre l'état actuel de nos connaissances sur les points b et a de ces travaux.

QUELQUES INFORMATIONS SUR LES DISPARITES REGIONALES GUINEENNES EN MATIERE DE RIZICULTURE

C. FEAU, chercheur CIRAD-CA/IRAG à Conakry, a réalisé une série de cartes coloriées sur la base des statistiques agricoles établies⁽²⁾ pour chacune des 33 régions de la Guinée. Les critères pris en compte sont les suivants :

- population agricole par région ;
- nombre d'exploitations rizicoles par région ;
- pourcentage des exploitations cultivant du riz ;
- superficie en riz (ha) dans la région ;
- surface en riz sur les exploitations qui en cultivent ;
- pourcentage de la surface en riz dans les exploitations qui en cultivent ;
- rendement en paddy (t/ha) ;
- disponibilité en paddy (excédent ou déficit par région) ;
- production de la région (t).

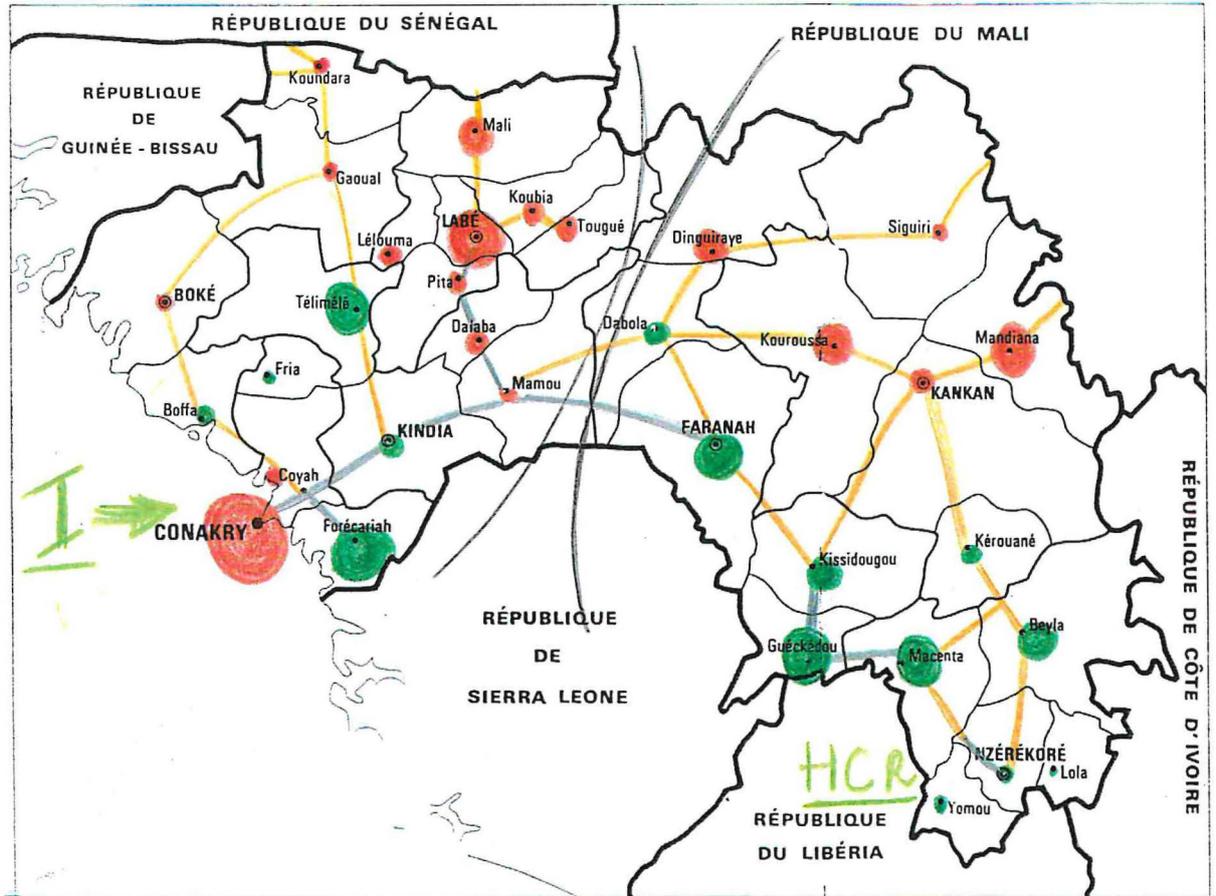
Malgré la limite imposée par le nombre restreint de ces critères économiques, il est apparu intéressant de rechercher, à travers eux, les zones qui ont le même profil, qui se ressemblent, de celles qui s'opposent radicalement. Ressort ainsi une vue de plusieurs grands ensembles qui insistent sur :

- les similitudes régionales ;
- les disparités régionales ;
- les critères qui différencient le plus ces grands ensembles.

Pour visualiser géographiquement les différences, et esquisser une interprétation, nous avons ensuite reporté ces résultats sur une série de cartes, dans laquelle celle du critère dominant (zones en déficit, en excédent) a été privilégiée.

1. Les tournées de terrain ont permis d'identifier jusqu'à présent sept types de riziculture : pluviale manuelle, bas-fond manuelle sans maîtrise totale de l'eau ; bas-fond manuelle avec maîtrise totale de l'eau ; plaine mécanisée ; plaine traction animale ; plaine manuelle. M. FEAU (CIRAD-CA/IRAG) a le projet de déterminer les espaces occupés par certains de ces types, à partir des techniques de télédétection. La cellule riz veut lancer une enquête sur les coûts de production de ces différents types.

DEUX GRANDES ZONES DE PRODUCTION ET TROIS GRANDS POLES D'APPEL



Les points verts représentent les zones excédentaires, les points rouges, les zones déficitaires. La taille varie selon l'importance du déficit ou de l'excédent. Les traits gris représentent les routes goudronnées, les traits ocres les principales pistes. On a ainsi une idée des pôles d'offre et de demande du riz et des voies qu'il emprunte.

On remarque qu'il existe trois grands pôles importants de demande :

- D₁ Conakry
- D₂ Labé et sa « nébuleuse », constitué de Mali, Lelouma, Kouba, Tougué, Pita, Dalaba et Mamou
- D₃ Kankan et les villes secondaires qui gravitent autour de lui : Dinguiraye, Kouroussa, Siguiri et Mandiana

Les pôles de production sont au nombre de deux. Le premier est constitué de Télémélé et de Forécariah, en Guinée maritime. Télémélé alimente les zones légèrement déficitaires de Boké, Gaoual, Koundara. Forécariah alimente Conakry sur le marché spécifique de riz de « luxe », plus cher que le riz importé.

On remarque que la comparaison des poids des points verts et des points rouges sur les zones allant jusqu'à Labé donne un avantage aux points rouges. Par ailleurs la distance à la côte de la zone de Labé justifie son avantage à s'alimenter avec le riz importé plutôt que d'aller s'approvisionner dans la lointaine Guinée forestière. On retrouve ainsi notre carte de la zone dominée par le riz importé.

Le second pôle de production est constitué par la Guinée forestière et son appendice Nord-Ouest vers Faranah et Dabola. Comparés au poids des 5 points rouges à l'est de Dinguiraye, les poids verts de cette zone dominant. Par ailleurs la distance de Kankan à la côte peut justifier son avantage à s'approvisionner vers la zone forestière. On retrouve notre carte de zone dominée par le riz local, confirmée par les déclarations des commerçants du riz lors de nos enquêtes.

Pourtant ce dernier schéma semble partiellement déséquilibré par l'envoi vers Kankan, Dinguiraye, Siguiri, etc. des riz HCR distribués aux réfugiés du Sud et revendus par eux. Tout ce passe en fait comme si on avait un pays ayant deux pôles d'importation, celui du Sud déséquilibrant l'avantage qu'avait jusqu'à présent le riz local de cette région.

**UNE BONNE BASE POUR LA RELANCE
DE LA RIZICULTURE GUINEENNE PRENDRA
EN CONSIDERATION TROIS TYPES DE SPECIFICITES :
L'ENJEU NATIONAL ; LA SPECIALISATION AGRICOLE DE CHAQUE
REGION ; L'ENJEU DU RIZ POUR LES PRODUCTEURS**

Il semble que le temps des planifications centrales conçues en fonction du seul intérêt national soit à présent obsolète. Les programmes de relance nationaux s'orientent plus vers la régulation et la stimulation des activités d'acteurs privés et politiques en place.

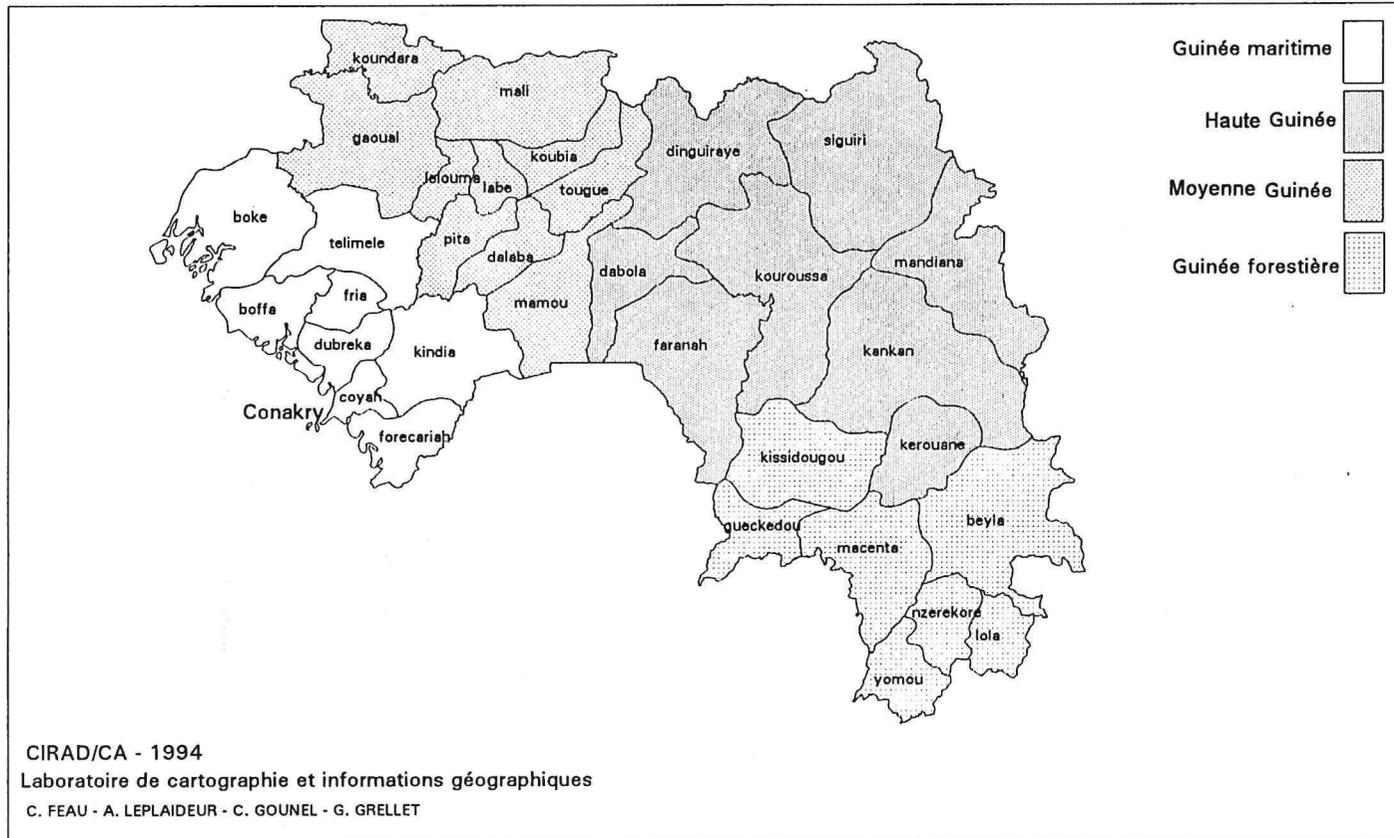
Certains des critères statistiques sélectionnés par Christian Féau permettent de donner un éclairage sur l'importance du riz et de la riziculture pour trois types « d'acteurs » :

- **les agents nationaux** de l'Etat qui ont à connaître les formes et les vigueurs différentielles de leur appareil national de production, pour mieux le stimuler ;
- **les hommes politiques locaux** dont l'une des tâches consiste à stimuler l'activité économique de leur circonscription : importance du secteur agricole ; l'importance du riz...
- **les producteurs agricoles** dont l'intérêt pour la riziculture dépend en partie de leur degré de spécialisation dans cette activité.

Sont présentés ci-après une série de cartes réalisées au CIRAD-CA de Montpellier, au laboratoire de cartographie. Le logiciel utilisé se nomme ARC-INFO et les données nous ont été fournies par Christian Féau.

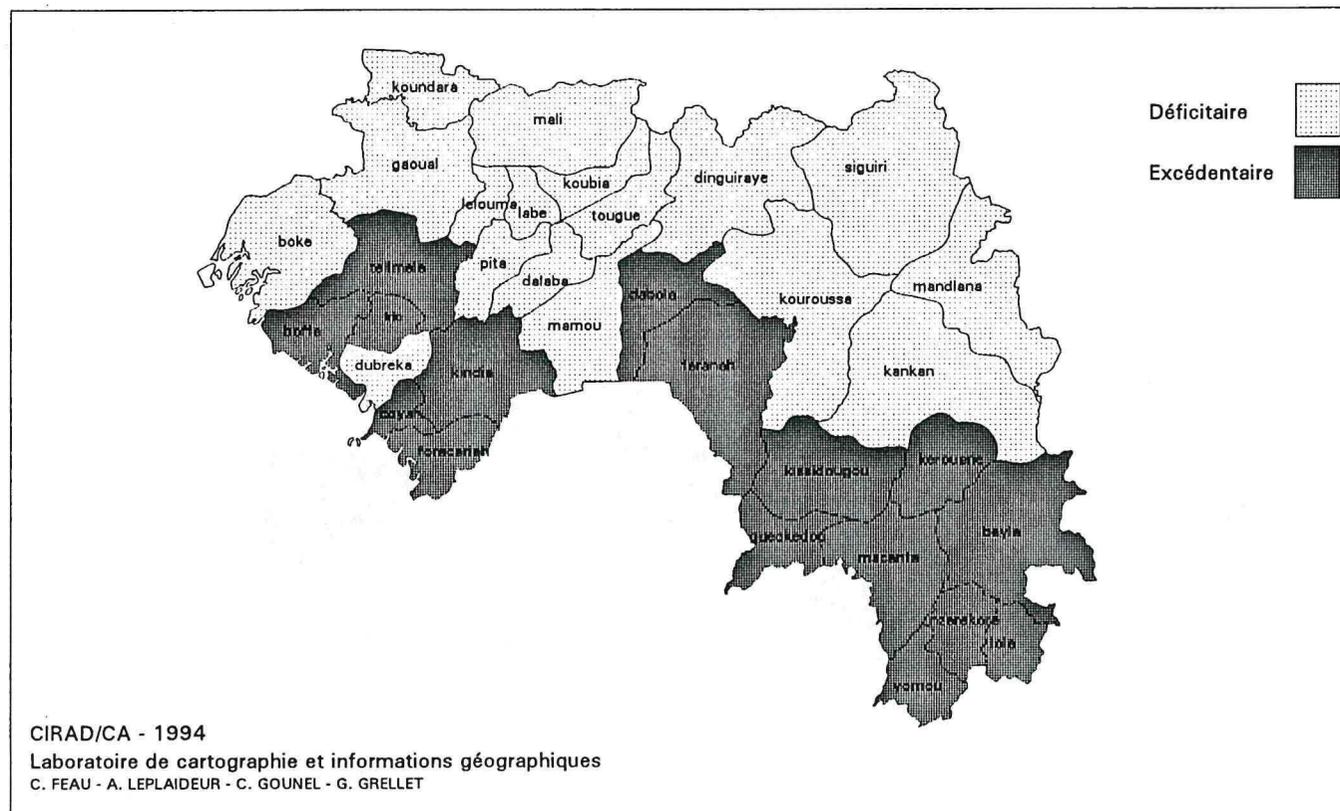
Pour commencer une esquisse de réflexion, nous avons regroupé ces cartes selon leur thème, réunissant celles qui semblent plus concerner chacun des trois types d'acteurs cités plus haut. Bien sûr ce choix est un peu arbitraire, certaines cartes telles « population agricole » ou « production rizicole »... pouvant intéresser plusieurs acteurs.

Carte des régions administratives de Guinée



PLACE ET FORME DE L'APPAREIL NATIONAL DE PRODUCTION RIZICOLE

Disponibilité en paddy

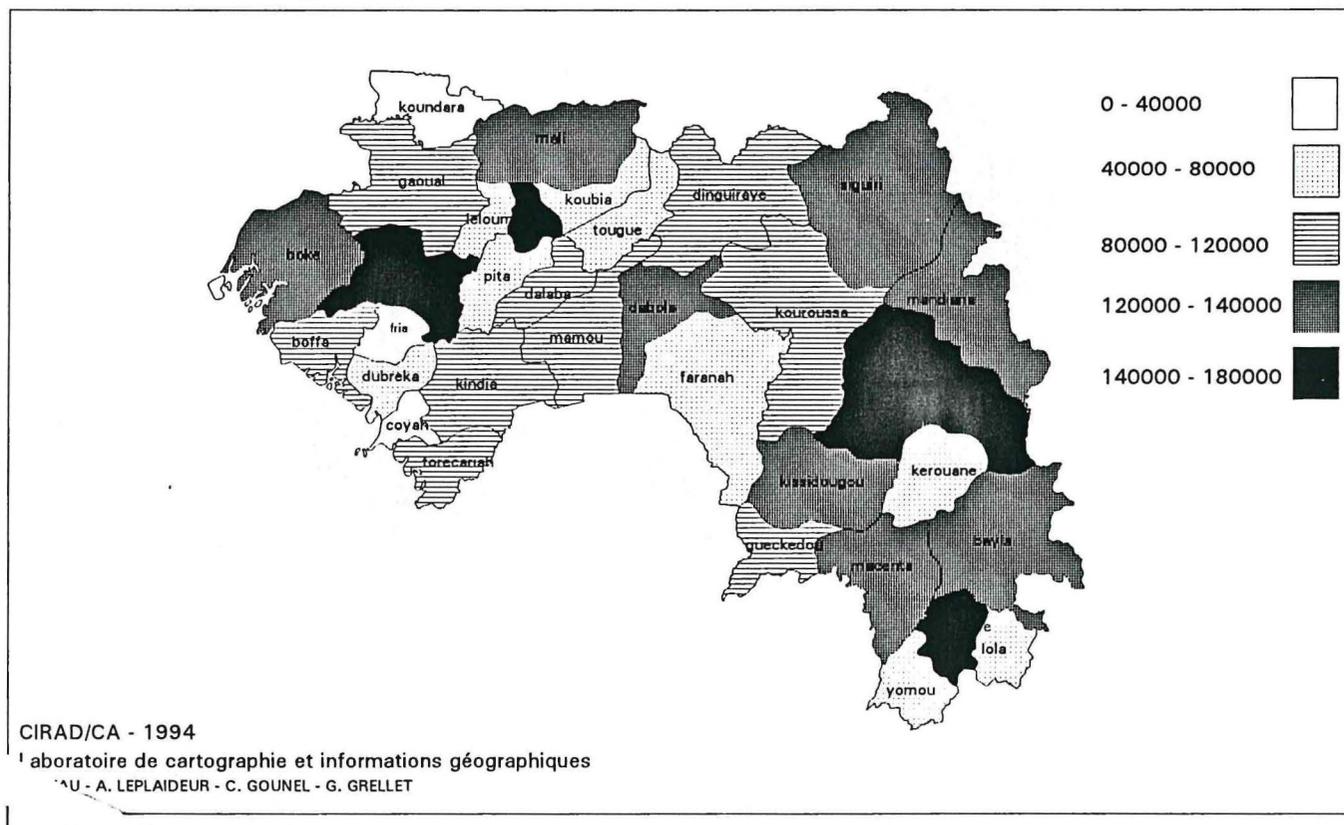


La carte des « **disponibilités en paddy** » indique les principales zones excédentaires en riz, qui ont un potentiel pour alimenter les principales villes de Guinée et les zones rurales déficitaires. Une forme possible de relance est de favoriser les échanges entre les zones Nord et Sud et de stimuler la production dans les zones de riziculture déjà installées (existence de pratiques professionnelles ; certaines expériences sociales en terme de maîtrise des sites de production, de distribution sociale des terres ; existence de réseaux commerciaux relativement fonctionnels, etc.).

Sur l'ensemble de la Guinée, l'agriculture reste l'activité qui occupe le plus de monde.

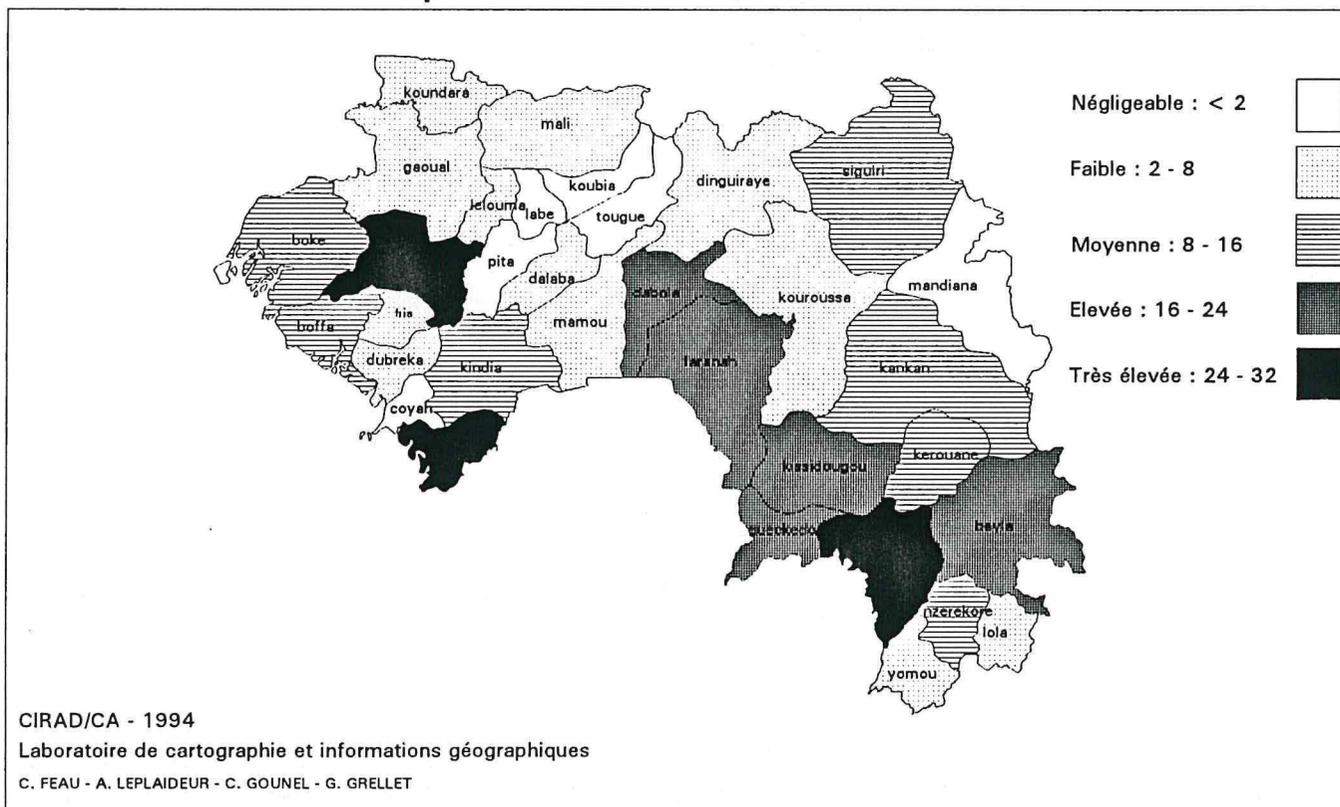
La carte de la population agricole fait cependant ressortir que la frange Est de la Guinée y occupe un poids particulier.

Population agricole



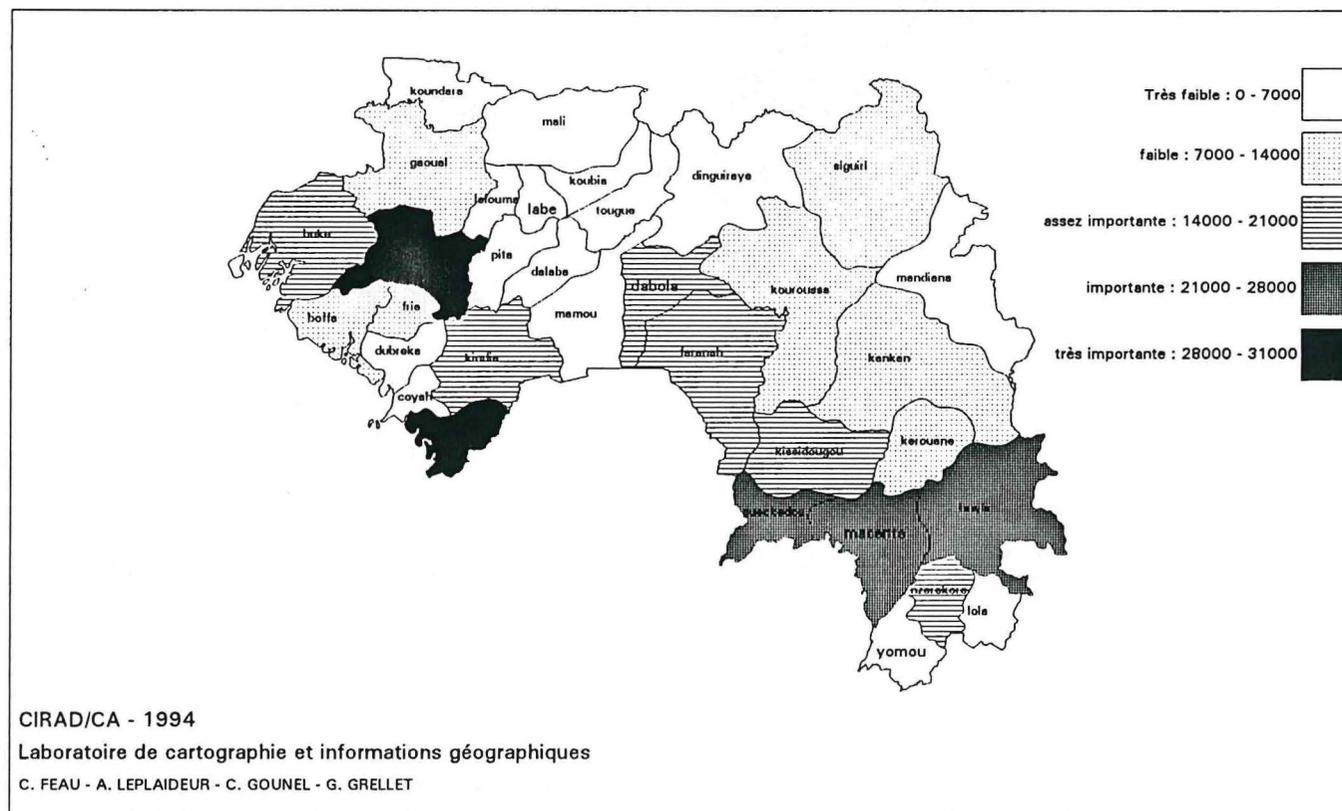
Comme nous l'avons déjà signalé, la concentration de la **production de riz** se situe pour une part en Guinée maritime, mais surtout dans un « croissant » partant de Dabola pour rejoindre Beyla en passant par Faranah, Kissidougou, Guéckédou et Macenta. Outre la production, ces zones concentrent la majeure partie des infrastructures de transformation, stockage... favorables aux échanges en riz local.

Productions de riz par zone (en milliers de tonnes)



En terme de **superficies rizicoles**, la partie méridionale du « croissant » a une importance particulière, accompagnée en cela par les deux centres maritimes que sont Téliaté et Forécariah. On remarque ainsi une des spécificités de la Guinée : un pôle rizicole situé dans sa partie sud-est, un autre dans sa partie nord-ouest. Ceci confirme l'organisation de deux réseaux commerciaux en riz local régionalement bien différenciés, comme nous l'avons présenté au paragraphe de la page 12.

Superficies en riz (ha) par zone



RESUME DE LA PLACE ET FORME DE L'APPAREIL NATIONAL DE PRODUCTION RIZICOLE

Pour conclure à ce niveau de première analyse, il semble que l'enjeu national actuel de la riziculture guinéenne se caractérise de la manière suivante :

- Il se situe pour une certaine part en Guinée maritime, mais surtout dans la partie nord de la Guinée forestière et la frange ouest de la Haute-Guinée.
- L'application de nouveaux itinéraires techniques simples améliorant les rendements dans la région de Guéckédou, Macenta, Beyla d'une part, et de Téliélé et Forécariah d'autre part, auraient un impact immédiat sur l'accroissement de la production nationale.
- Dans ce dispositif, la région de Kankan semble marginale (faible surface rizicole, production moyenne) hormis pour ses rendements à l'hectare qui pourraient être attribués à un type spécifique de riziculture. Ce type de riziculture se retrouve également dans les régions de Faranah et Kissidougou, et sur des surfaces plus importantes.

QUELQUES BASES POUR LES ARGUMENTS « REGIONALISTES »

Certains autres arguments d'intérêt plus régional, peuvent étayer l'intérêt de décideurs régionaux. Même si leur région, par la taille ou l'éloignement peut apparaître marginale dans l'enjeu national, leur tâche pourra les inciter à rencontrer les responsables nationaux ou les bailleurs de fonds de projets régionalisés.

Les statistiques disponibles permettent de leur fournir trois indicateurs. Le premier révèle la spécialisation rizicole de leur région. Il s'agit du pourcentage de terre cultivée en riz par rapport à la superficie agricole totale cultivée. Les chiffres évoluent de 2 % à 84 %.

A ce niveau, la **Guinée maritime** prend la première place puisque 4 de ses 8 régions ont un pourcentage compris entre 63 et 84 % : Fria, Forécariah, Coyah, Boffa. Hormis Kindia (47 %) toutes ses régions ont un taux supérieur à 53 %.

La **Guinée forestière** prend la seconde place, avec une moyenne de 55 % de surfaces rizicoles sur l'ensemble cultivé. Guéckédou atteint 81 %.

La Haute et la Moyenne Guinée sont moins concernées, hormis Faranah (66 %) et Kerwane (55 %) puisque leur taux moyen est respectivement de 31 % et 22 %.

N° classe	Bornes des classes		Nb ind.	Fréquence rel. %	
	Inf. inclue	Sup. exclue			
1	2,33	12,55	3	9,09	Mandiana, Labé, Koukia
2	12,55	22,78	5	15,15	Kankan, Koundara, Tougé, Pita, Mali
3	22,78	33,00	4	12,12	Siguiri, Kouroussa, Dinguiraye, Mamou
4	33,00	43,23	5	15,15	Macenta, Dabola, Gaoual, Lelouma, Dalaba
5	43,23	53,45	3	9,09	N'zérékoré, Lola, Kindia
6	53,45	63,08	7	21,21	Kissidougou, Beyla, Yomou, Kerouane, Téliélé, Dubreka, Boké
7	63,68	73,90	2	6,06	Faranah, Boffa
8	73,90	84,13	4	12,12	Guéckédou, Fria, Forecariah, Coyah

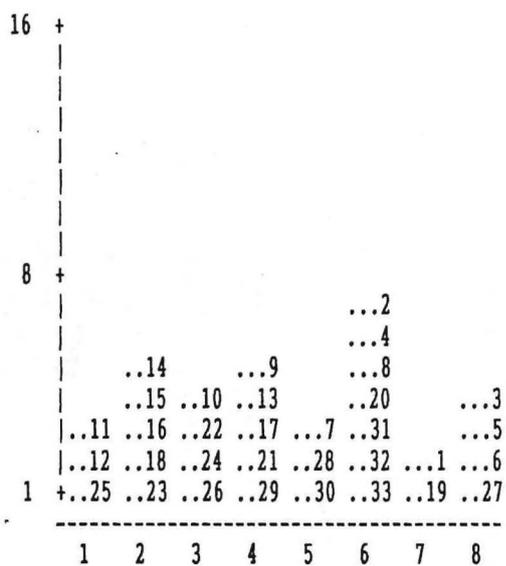
Dernière classe : limite sup. inclue
Largeur des classes : 10,225.

 --- RESULTATS POUR LA VARIABLE 1. riz ---

NOMBRE DE VALEURS MANQUANTES 0 NOMBRE DE CAS VALIDES 33

MOYENNE ARITHMETIQUE	=	42.3406
VARIANCE	=	555.2301
ECART TYPE	=	23.5633
ERREUR TYPE	=	4.1018
COEFFICIENT DE VARIATION (*100)	=	55.6518
MINIMUM	=	2.3300
MAXIMUM	=	84.1300

NOMBRE DE VALEURS MANQUANTES 0 NOMBRE DE CAS VALIDES 33

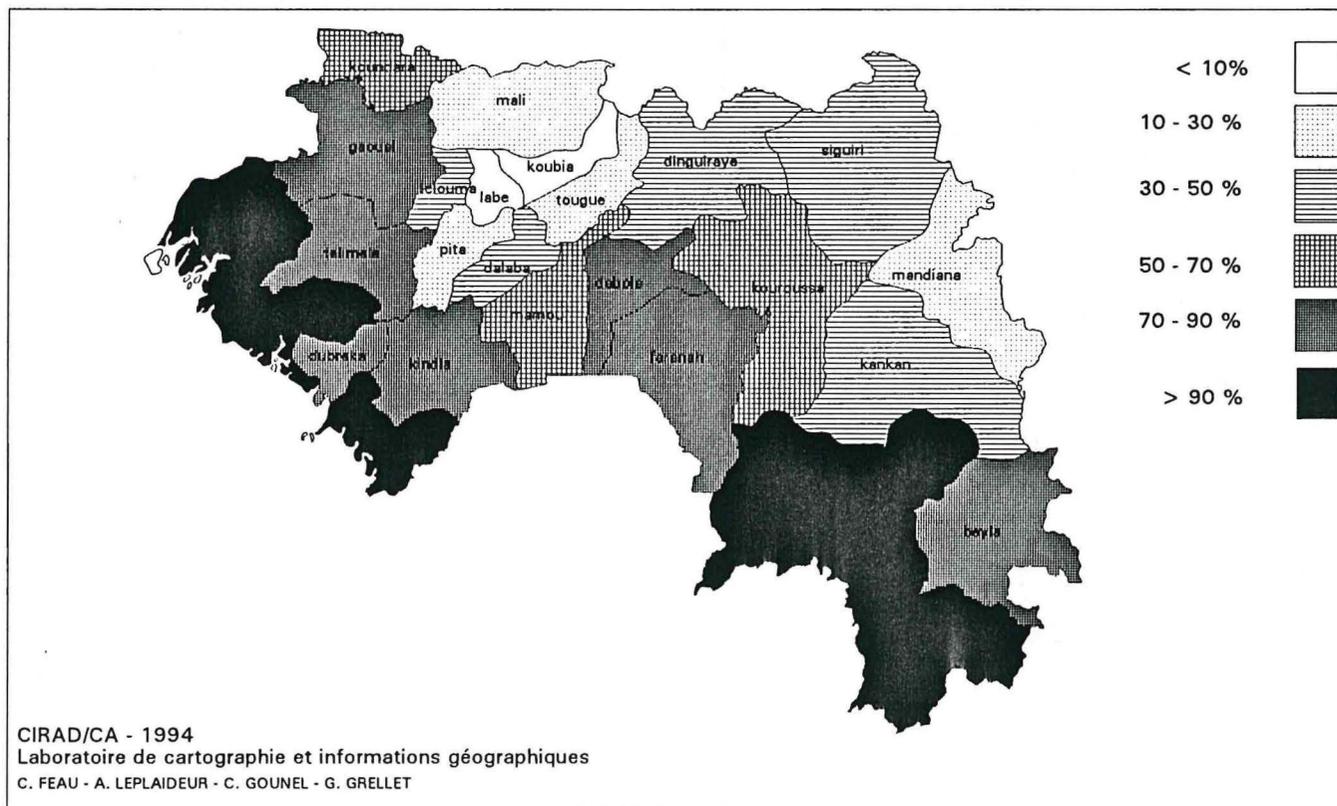


Deux autres indicateurs peuvent être également avancés. Ils sont plus de type socio-économique et électoral :

- pourcentage des exploitations cultivant du riz par zone ;
- nombre d'exploitations rizicoles par zone.

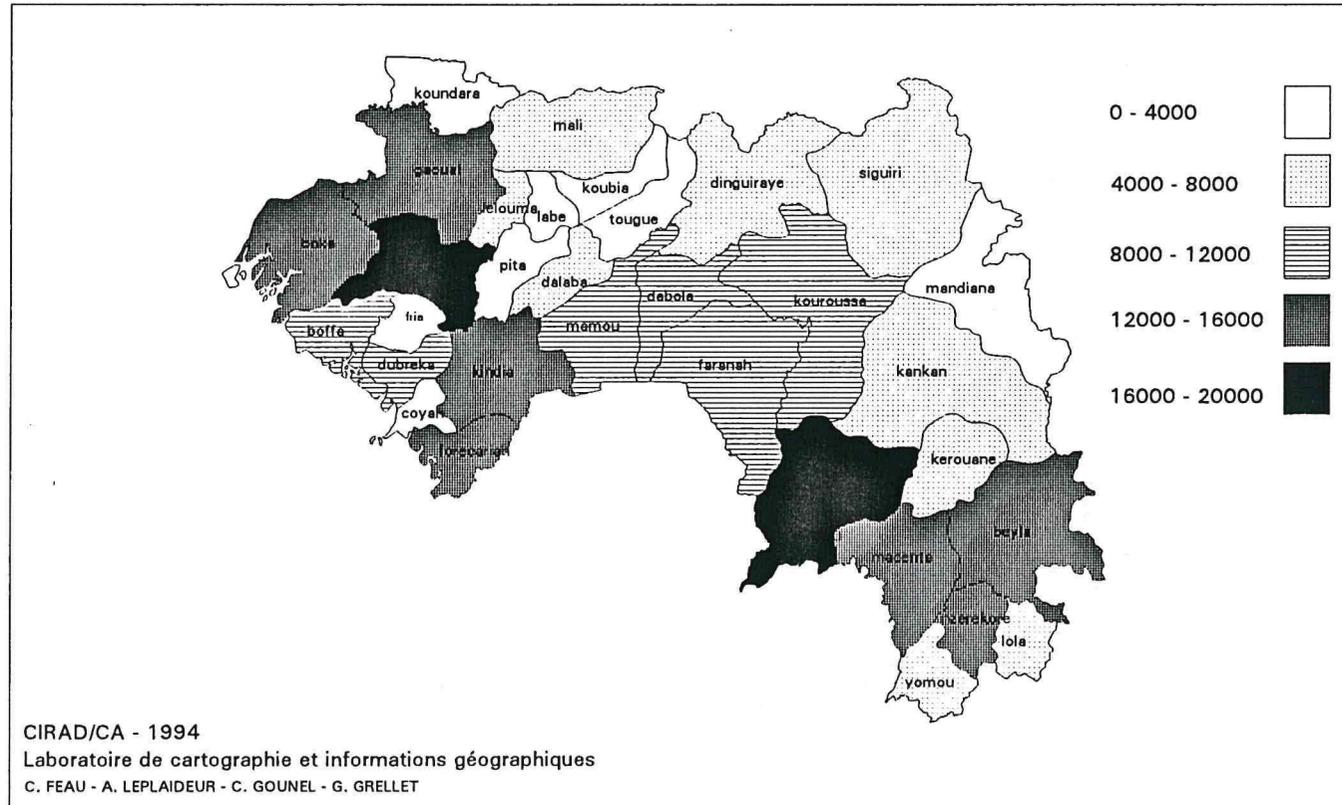
Le premier critère indique le pourcentage de cellule familiales rurales qui ont la possibilité d'être touchée par une mesure de relance de la riziculture. La carte fait ressortir les extrémités sud et littorales de la Guinée : plus de 90 % des exploitations agricoles seraient concernées dans Lola, Nzérékoré, Yomou, Macenta, Kérouane, Guéckédou, Kissidougou, Forécariah, Coyah, Boké, Boffa, Fria ; entre 70 % et 90 % pour Beyla, Faranah, Dabola, Kindia, Dubreka, Téliélé... et Gaoual.

Degré de spécialisation régionale : % des exploitations cultivant du riz dans chaque zone



En terme de **nombre d'exploitations**, ce sont les régions de Kissidougou, de Guéckédou et de Téliélé qui arrivent en premier, avec, pour chacune d'elle plus de 16 000 exploitations concernées (soient plus de 120 000 personnes dans chacune).

Nombre d'exploitations rizicoles par zone



Ainsi, la **potentialité du jeu démocratique régional** peut renforcer la place de la Guinée maritime dans le plan de relance, sans toutefois remettre en question la zone rizicole méridionale. Dabola serait toutefois régionalement moins soutenue. En effet, les particularités socio-économiques d'un tel plan ne manqueraient sans doute pas de soulever la question « *Quelle part de la population sera touchée par ses actions ?* ».

INDICATEURS DE L'INTERET DES PAYSANS RIZICULTEURS

Pour la famille dont il assume une partie de la responsabilité, pour la portion de terre qu'il occupe, le paysan mesure également son intérêt dans la riziculture. Même si le plan de relance reçoit l'agrément national et régional, même si les mesures techniques et économiques sont appropriées aux contraintes, aux objectifs, aux possibilités financières et aux capacités en travail des paysans, un faible engagement dans l'activité rizicole peut expliquer un modeste intérêt de cet acteur qui reste, somme toute, le décideur final des formes de changement.

Deux indicateurs statistiques peuvent permettre d'estimer à priori son intérêt :

- pour ceux qui produisent du riz le pourcentage de leur surface cultivée qu'ils consacrent à la riziculture ;
- la surface en riz par exploitation qui en cultive.

La carte tirée du premier indicateur révèle une situation tout à fait nouvelle. Les paysans dont l'enjeu économique est principalement tourné vers la production du riz sont situés :

- à Forécariah et Coyah ;
- à Faranah et Guéckédou ;
- et étrangement à Pita et Dalaba.

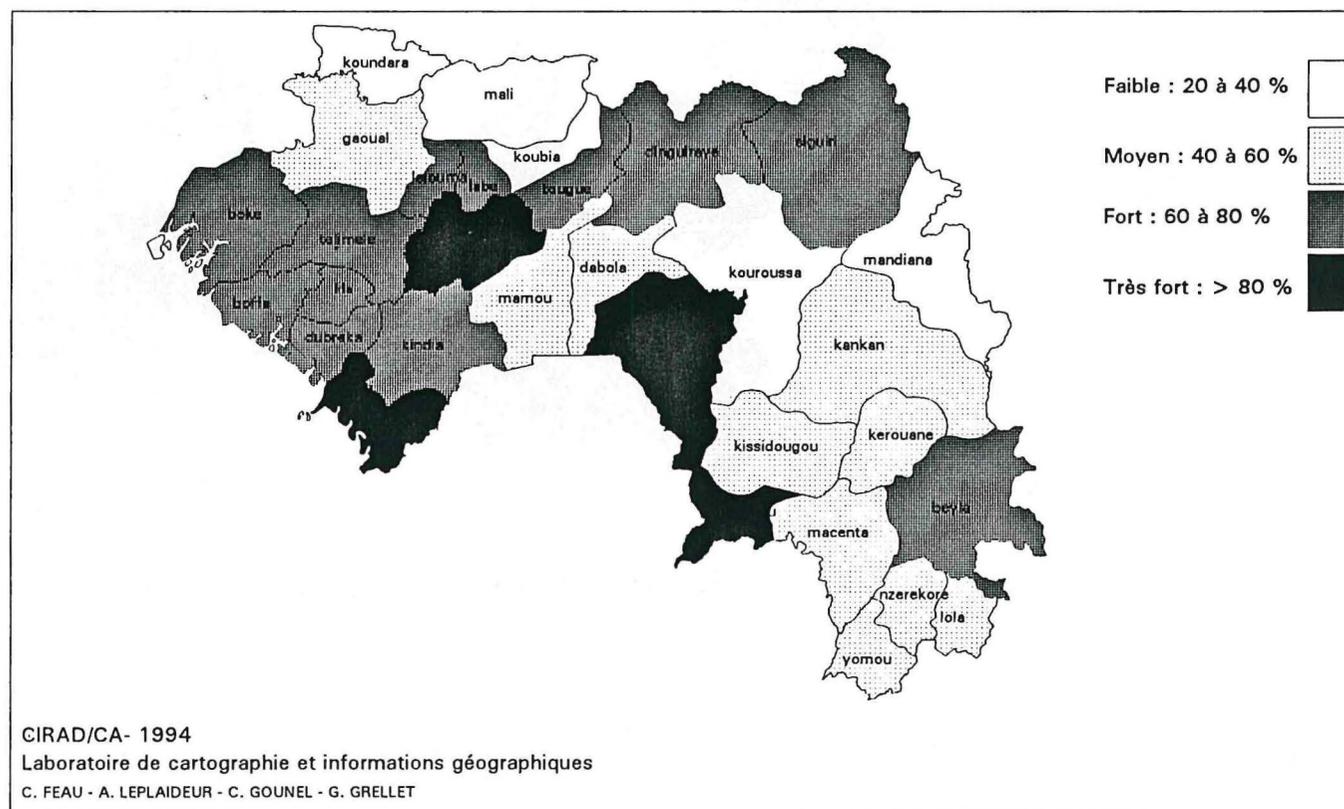
Plus de 80 % de leur surface est consacrée au riz. Si les quatre premières régions ne nous étonnent guère, l'explication des cas de Pita et de Dalaba nécessite un rapprochement avec la carte « Degré de spécialisation régionale ». On comprend ainsi que si ces deux régions ne sont pas particulièrement rizicoles, certaines exploitations ce sont pourtant spécialisées dans cette production, profitant sans doute de l'opportunité des demandes de proximité : Labé, Dinguiraye, Tougué, Siguiri...

Il semble que ce phénomène touche également d'autres régions avoisinantes : Labé, Lélouma, Tougué, Dinguiraye, Siguiri.

Par contre, Kankan et la Guinée Forestière, hormis Guéckédou, diminue en intérêt.

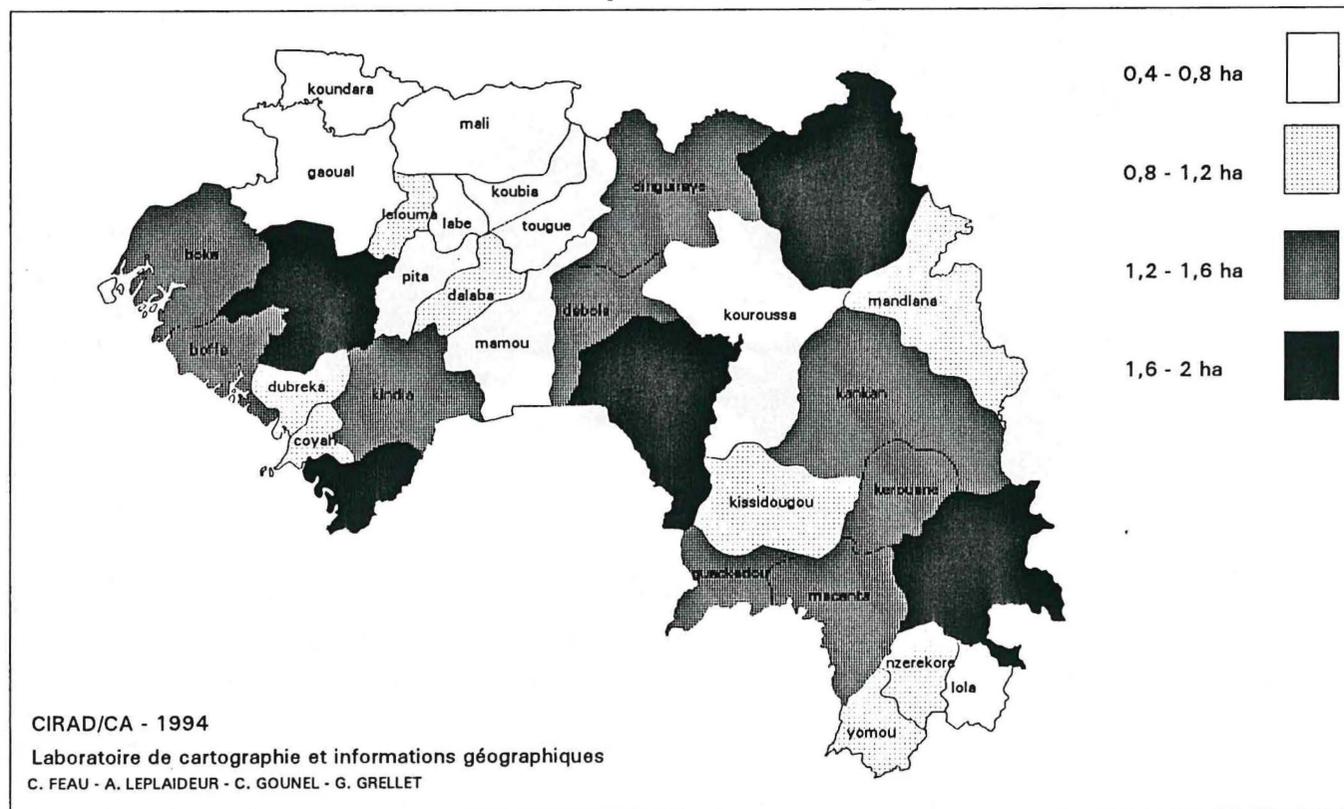
La dynamique cotonnière peut expliquer le cas de Kankan, celles de l'huile de palme, de la noix de cola, du café, du cacao... peut expliquer Macenta, Nzérékoré, Lola, Yomou... Les enquêtes réalisées par l'équipe dans les régions de Yomou et Macenta confirment d'ailleurs cette hypothèse (cf. infra, page 28 et suivantes).

Degré de spécialisations rizicoles dans les exploitations agricoles chez ceux qui cultivent le riz : % des surfaces en riz sur leur surface totale cultivée



La carte suivante sur les surfaces en riz dans les exploitations qui en cultivent fait encore émettre l'hypothèse de l'enjeu de l'accès à la plaine inondable pour se spécialiser (cas de Faranah mais aussi de Siguiri et Beyla) ce pour la partie Est du pays.

Surfaces en riz dans les exploitations qui en cultivent



Ainsi, le regard sur l'intérêt apparent des riziculteurs change la perception régionale que nous pouvons jusqu'à présent avoir.

Si la Guinée maritime et les zones de Faranah, Guéckédou et Beyla gardent leur position, un nouvel axe régional dans le Nord du pays se dessine, d'orientation Est-Ouest, partant de Siguiri jusqu'à la Guinée maritime. Il révèle l'existence d'une riziculture réalisée par un nombre restreint d'exploitation mais sur la majeure partie des surfaces qu'ils cultivent.

SYNTHESE DES TROIS NIVEAUX DE PERCEPTION :
ZONES OU CONVERGENT LES INTERETS NATIONAUX,
REGIONAUX ET LES INTERETS INDIVIDUELS DES PRODUCTEURS

Nous sommes partis du principe que les formes de décentralisation des pouvoirs de l'Etat et son orientation vers une politique libérale moins centralisatrice demandent une conception d'un plan de relance du riz qui tienne compte des intérêts nationaux, des intérêts régionaux et des intérêts des acteurs.

Les cartes précédentes présentaient les bases de l'argumentation à chacun de ces trois niveaux. Il fallait ensuite faire la synthèse, qui intègre les convergences de chacun des niveaux de décision. Nous avons utilisé pour cela un outil de calcul statistique qui permet de regrouper celles des zones qui ont le « même profil » autour des critères d'enjeu national, régional, acteur (analyse factorielle des correspondances).

Les trente-trois zones de la Guinée se sont regroupées en trois grands types très différents :

- le premier type intègre les régions où l'enjeu rizicole est faible ;
- le deuxième type intègre les régions où l'enjeu rizicole est très important ;
- le troisième type regroupe celles où les indicateurs montrent un intérêt limité pour la relance de la riziculture. Ce type, en fait, se subdivise dans l'analyse entre un sous-groupe où l'intérêt semble très limité et un autre sous-groupe où l'intérêt est « moyen ».

La carte ci-après indique ces résultats.

● **Zones où convergent les intérêts d'une relance pour les trois niveaux : acteurs, région, nation :**

- Téliélé, Forécariah, Beyla, Macenta, Guéckédou, Kissidougou, Faranah, Dabola.

● **Zones où les intérêts d'une relance sont divergents entre les trois niveaux et zones qui sont d'intérêt limité pour l'un des niveaux :**

- sous-groupe intérêt moyen :

- Boké, Boffa, Kindia, Kankan, Kérouane, Nzérékoré,

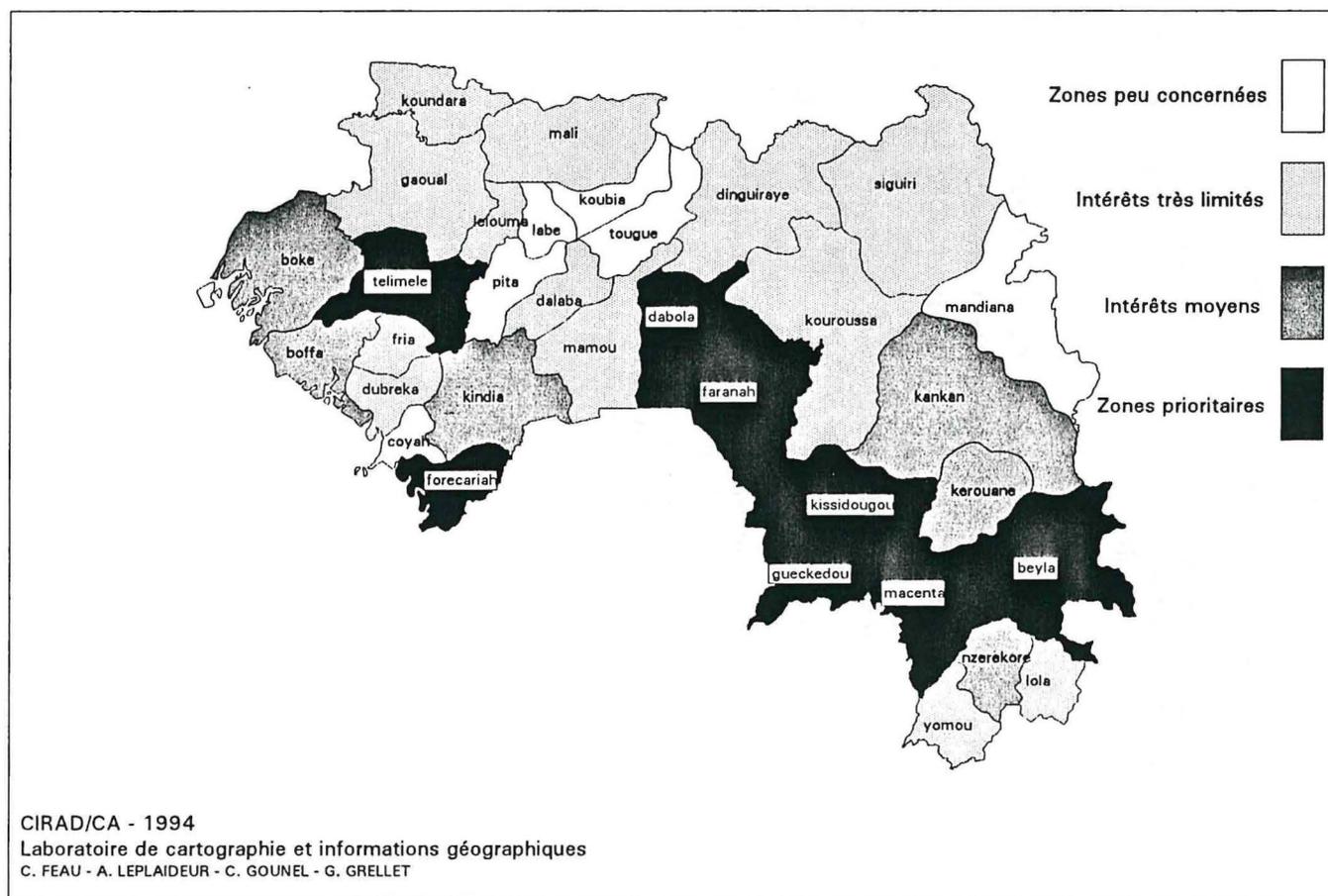
- sous-groupe intérêt très limité :

- Fria, Dubreka, Gaoual, Koundara, Mali, Lélouma, Dalaba, Mamou, Dinguiraye, Siguiri, Kouroussa, Yomou, Lola.

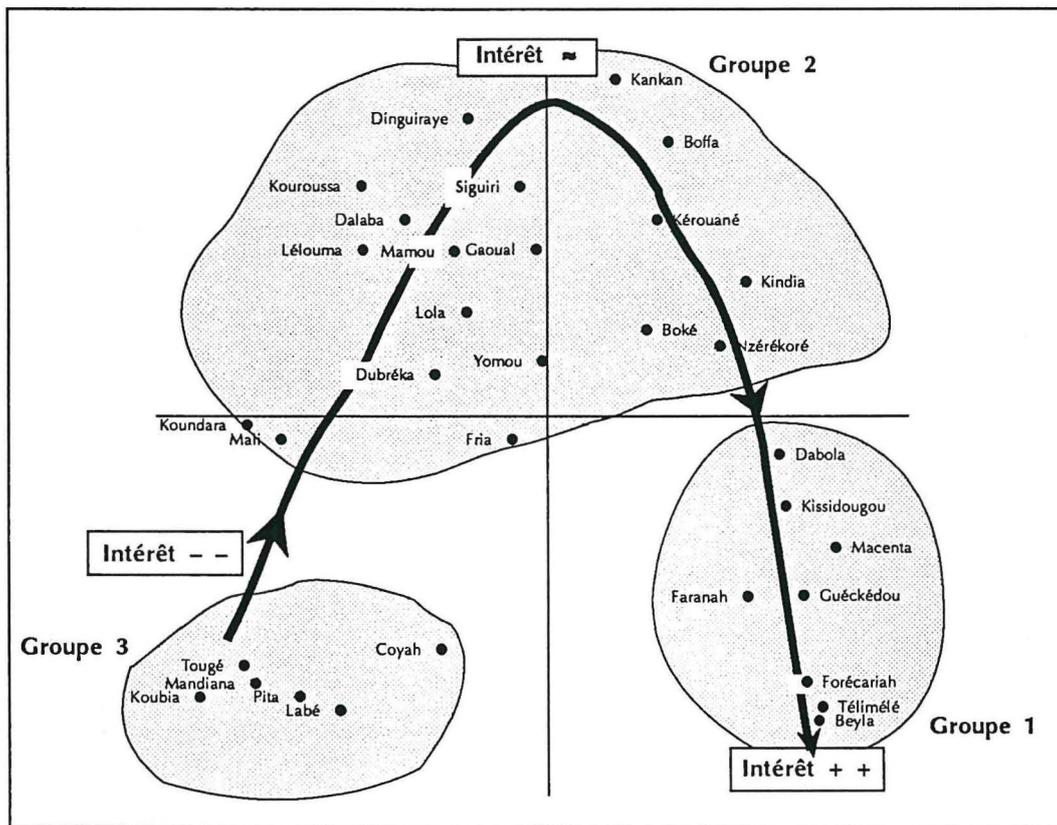
● **Zones où l'ensemble des intérêts convergent vers la non priorité de la riziculture :**

- Coyah, Pita, Labé, Koubia, Tougué, Mandiana.

Hiérarchie des zones pour une relance de la riziculture

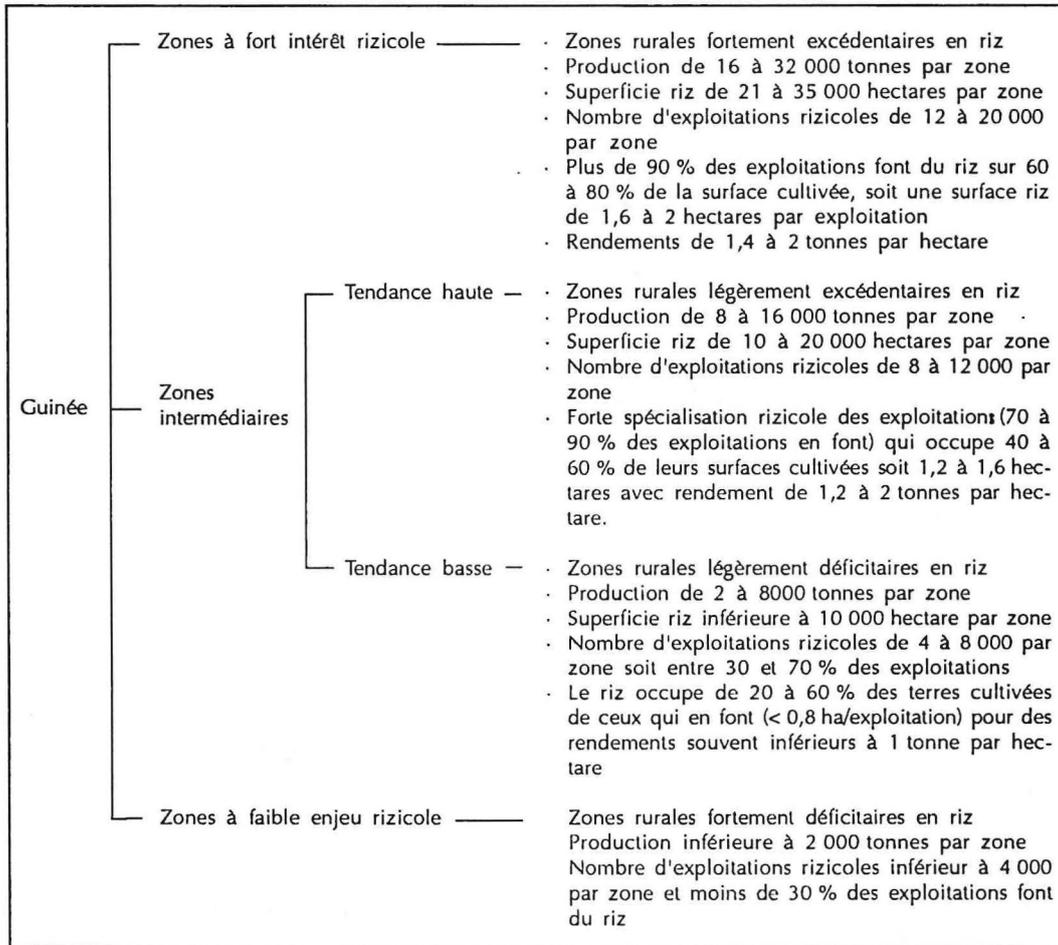


Le graphe ci-dessous permet d'affiner ce diagnostic région par région, en montrant une hiérarchie à l'intérieur de chacun des groupes décrits ci-dessous.



Ainsi ce graphe permet de voir que, selon les statistiques tout le groupe 1 est intéressé par une relance de la riziculture, principalement les régions de Forécariah, Téliélé, Beyla, mieux placées que Dabola...

Cette même analyse permet de présenter les grandes caractéristiques rizicoles de chacun des trois groupes.



Ces informations ne sont que parcellaires. Des enquêtes de terrain plus approfondies doivent permettre de connaître des dynamiques régionales plus affinées avec les schémas techniques et économiques actuels et avec les innovations immédiatement stimulantes.

Par ailleurs l'effort de la relance peut être le fait de toutes les régions. Tout au plus avons nous cherché à donner un éclairage sur la hiérarchie des priorités géographiques.

LA FILIERE RIZ EN GUINEE FORESTIERE

RESULTATS INTERMEDIAIRES DES ENQUETES

MENEES EN SEPTEMBRE ET OCTOBRE 1993

Les résultats présentés ici ont été obtenus à partir de :

- 81 enquêtes auprès de producteurs de riz (55 dans la région de Guéckédou-Kissidougou et 26 dans la région de Yomou-Lola ; voir localisation figure 1) ;
- 9 enquêtes auprès des grossistes magasiniers de Kissidougou ;
- 13 enquêtes (longues) auprès de collectrices et détaillantes de la région de Kissidougou ;
- 27 enquêtes courtes auprès de collectrices de la région de Guéckédou.

Ces résultats sont présentés sous forme de tableaux et figures. Toute l'information disponible n'a pas encore pu être analysée par manque de temps et les quelques pages de texte qui suivent ne prétendent pas rendre compte de leur complexité mais donner un aperçu général des principaux phénomènes observés, ainsi que quelques précisions sur les graphiques présentés.

SYSTEMES DE PRODUCTION

Les deux grandes régions enquêtées diffèrent sensiblement dans le type de produits cultivés (tableaux 1, 3 et 5). Vers Kissidougou-Guéckédou, on trouve surtout des cultures vivrières (riz, banane, arachide, maïs) dont une assez large partie est commercialisée (figures 2 à 9). Vers Yomou-Lola, au contraire, les cultures de rente (café, cacao, cola) tiennent une place assez importante (tableaux 3 et 5). Les produits vivriers, y compris le riz, y sont surtout destinés à l'autoconsommation. L'importance des cultures de rente dans cette région peut s'expliquer en partie par le rôle relativement faible des hommes dans la riziculture. En effet, contrairement à la région de Guéckédou-Kissidougou où les travaux sont assez également répartis entre hommes et femmes (figures 10, 11 et 12), vers Yomou et Lola, les femmes sont responsables de la majorité des opérations, ce qui libère la main-d'œuvre masculine (figure 13) pour travailler sur les plantations.

Dans les deux régions, les principales rentrées d'argent se font de janvier à mai, grâce à la vente du riz de bas-fond, du café et de la cola (tableaux 2 et 4). L'huile de palme, récoltée essentiellement de mars à mai, est généralement stockée pour être vendue à la soudure, entre juillet et septembre. Dans la région de Guéckédou-Kissidougou, le maïs et l'arachide, ainsi parfois que le riz de bas-fond, sont également stockés pour être vendus à la soudure en cas de nécessité. Par ailleurs, la banane procure de revenus réguliers (environ 10 000 FG par mois), ainsi que le riz coteau vendu sur les marchés hebdomadaires tout au long de l'année, au détail, décortiqué. Vers Yomou et Lola, hormis l'huile de palme, peu de produits sont gardés pour une vente différée à la soudure. Par contre, la vente du vin de palme procure des revenus réguliers non négligeables (jusqu'à 1 000 FG par jour) qui s'ajoutent à ceux de la vente des bananes.

RIZICULTURE

Les systèmes de culture sont sensiblement identiques dans les deux régions : riz pluvial sur les coteaux, sur défriche et brûlis avec une jachère de 5 à 12 ans, et riz

inondé dans les bas-fonds, sans jachère. Le repiquage est presque systématique dans la région de Guéckédou, alors qu'il n'est pratiqué que par la moitié des exploitations enquêtées vers Yomou. La récolte du riz de coteau est assez précoce : septembre-octobre vers Guéckédou-Kissidougou, novembre vers Yomou-Lola, alors que le riz de bas-fond se récolte vers décembre-janvier (figures 10 et 11). Le riz de coteau a donc un rôle important tant pour l'autoconsommation (il permet de raccourcir la période de soudure pour les paysans) que pour la commercialisation (il permet aux collectrices de reprendre leur activité dès le mois d'octobre, et de faire baisser le prix du riz au consommateur).

Les coûts de production (figures 22 et 23) tels que nous les avons calculés paraissent très élevés (ils sont supérieurs au prix de vente à la récolte) : en moyenne, 250 FG/kg de paddy pour le riz de coteau dans les deux régions, 173 FG/kg de paddy en bas-fond vers Guéckédou-Kissidougou et 273 FG/kg de paddy en bas-fond vers Yomou-Lola. Cependant, ces coûts de production ont été évalués à partir :

- de la valeur marchande de la semence au moment du semis ;
- de l'amortissement des outils ;
- d'une évaluation de la main-d'œuvre familiale au prix où sont payés les ouvriers agricoles dans chaque village. Mais le recours au travail salarié est rare et en l'absence d'un marché du travail bien développé, l'utilisation d'un tel coût d'opportunité peut être remis en question.

Il en est de même pour le coût de la transformation au village, dans lequel la main-d'œuvre féminine est évaluée à 100 F/heure (tableau 10).

La rentabilité du travail en riziculture (tableaux 6 à 9), au contraire, paraît assez bonne : de 4,5 à 7,6 kg de paddy par journée de travail en moyenne, ce qui est supérieur à la reproduction simple de la force de travail (d'après nos enquêtes, la consommation dans les villages est de 670 g de paddy par personne et par jour, et il y a au plus deux inactifs pour un actif dans chaque famille).

En terme de rendement, un autre ratio est intéressant à noter : celui de la quantité récoltée par rapport à la quantité semée. C'est d'ailleurs de cette manière que les paysans ont l'usage d'estimer leurs performances.

Les tableaux 6 et 7 (variable rendement) nous informent sur les performances du **riz de bas-fond** : on obtient une moyenne identique pour Yomou et Guéckédou.

1 kg semé donne 21 kg récolté¹

Toutefois on remarque que les écarts-types sont assez élevés (15 à Yomou et 11 à Guéckédou) ce qui montre un risque de mauvaise récolte encore excessif, plus élevé, apparemment dans la région de Yomou où les techniques de maîtrise partielle de l'eau sont moins fines.

Les tableaux 8 et 9 nous renseignent cette fois ci sur les performances des **riz de coteaux**. La moyenne avantage alors Guéckédou.

1 kg semé donne 15,6 kg récoltés²

Les résultats de Yomou sont toutefois assez proches

1 kg semé donne 13,5 kg récoltés³

L'écart-type est encore là relativement élevé (de l'ordre de 7 à 8) ce qui indique une culture aléatoire notamment due aux irrégularités de l'arrivée des pluies après semis et aux manques de travail disponible pour affiner le désherbage.

1. Les premières estimations montrent que les paysans sèment environ 80 kg/ha (1 sac de paddy) sur cette base, le rendement par hectare est de 1,7 t/ha en riz de bas-fond.

2. Sur la même base : 1,25 t/ha en riz de coteau à Guéckédou.

3. Sur la même base : 1,1 t/ha en riz de coteau à Yomou.

MISE EN VENTE, GESTION DES STOCKS

Généralement, les exploitations comprennent chacune au moins un champ de coteau et un champ de bas-fond. Dans la région de Guéckédou, le champ de coteau appartient au chef de famille. Il est surtout destiné à l'autoconsommation de la famille élargie (le chef de famille, ses épouses, ses enfants célibataires et ses fils mariés avec leurs épouses et enfants). C'est le chef de famille qui gère le grenier du riz de coteau. Il donne chaque jour à la femme qui cuisine la quantité de riz nécessaire pour couvrir les besoins de la famille. Elle gère les condiments qu'elle mettra dans la sauce. Ainsi, jusqu'à 50 % de ce riz « pour l'autoconsommation » peut en réalité être commercialisé. Toujours dans la région de Guéckédou, chaque homme marié de la famille cultive également un bas-fond. Celui-ci destiné uniquement aux besoins personnels de la famille nucléaire de cet homme (lui-même, ses épouses et ses enfants). Le riz récolté sur le bas-fond peut servir partiellement à la consommation de cette famille, mais il est aussi souvent vendu en gros par les hommes au moment de la récolte pour faire face à leurs besoins monétaires. Une petite partie de la récolte de bas-fond est aussi souvent réservée aux femmes, qui la vendent après transformation pour s'acheter des vêtements et leurs ustensiles de cuisine. Pour la plupart d'entre elles, il s'agit de la seule source de revenus dont elles peuvent disposer de façon indépendante.

CIRCUITS DE COLLECTE

D'après les collectrices interrogées, il y a trois principaux marchés de regroupement dans la région : Guéckédou, Yendé et Kissidougou. Les flux de riz se font du sud au nord, si bien que les zones de collecte de chaque marché sont étirées selon l'axe est-ouest, et vers le sud, le long de l'axe routier principal, à partir de Kissidougou (figure 24). Ces flux correspondent à un différentiel de prix croissant vers le nord. Guéckédou et Yendé alimentent Kankan, Siguiri, Banankoro et Kissidougou. La collecte s'y fait toute l'année (avec plus d'intensité aux périodes de récolte) et le riz y est rarement stocké à long terme. Par contre, Kissidougou semble jouer un rôle de stockage pour la redistribution du riz de la région au moment de la soudure vers diverses villes de Haute-Guinée (tableau 11).

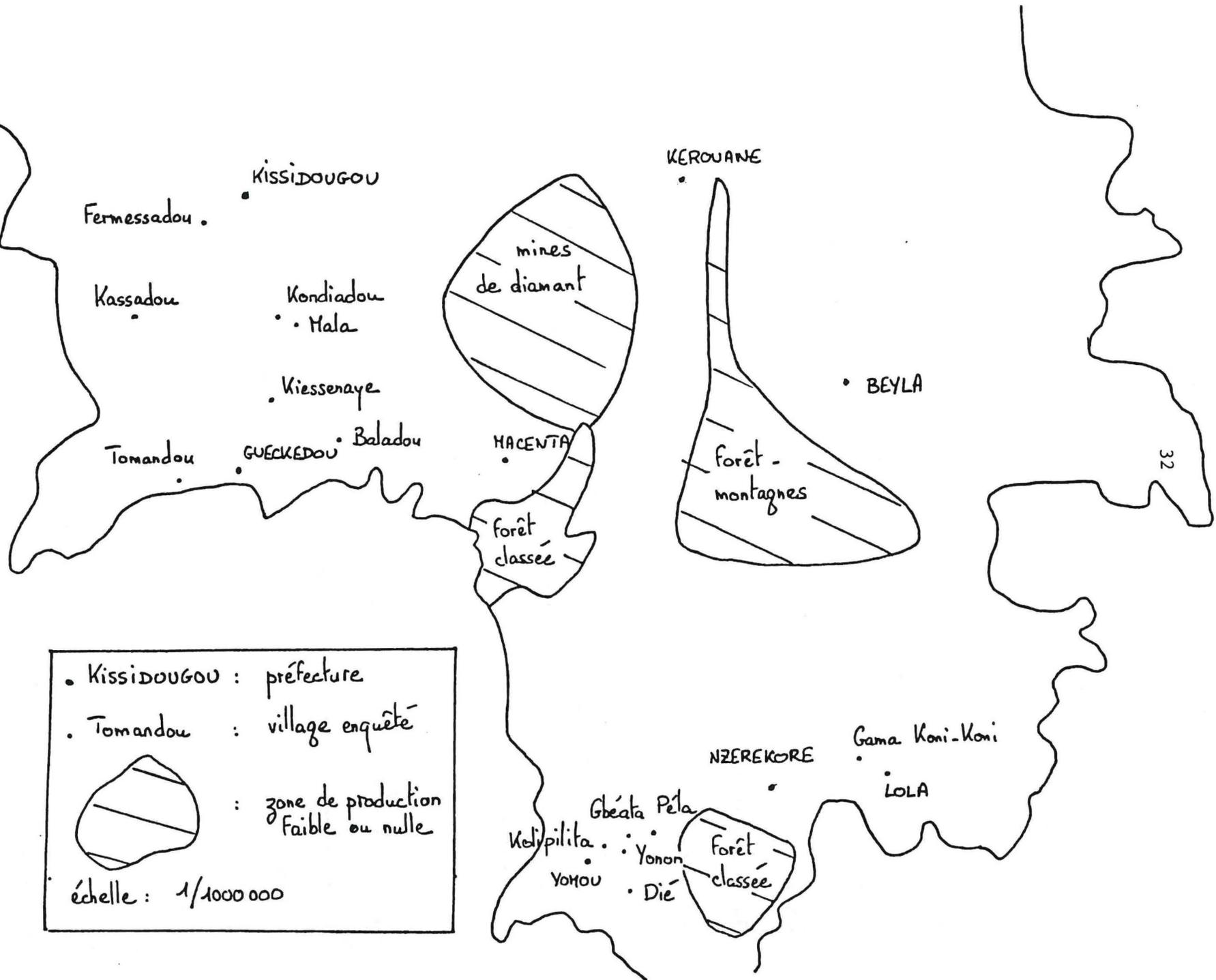
D'après les enquêtes auprès des producteurs, il y a deux filières bien distinctes.

□ La filière du riz de coteau : il est vendu décortiqué par les productrices, dès le mois d'octobre. Ce riz est étuvé pendant trois à quatre mois après la récolte seulement, pour éviter sa cassure lors du pilonnage. Ensuite, la fermentation des pailles dans les greniers (le riz de coteau est rentré en gerbes) rend le paddy impropre à l'étuvage (le riz net obtenu ne peut être conservé que quelques heures après sa cuisson, alors que les ménagères préfèrent ne cuisiner qu'une fois par jour et garder leur plat 24 heures). Le riz de coteau est vendu au détail sur les marchés hebdomadaires, à des collectrices qui achètent deux ou trois sacs par marché. Elles revendent ensuite sur les marchés de regroupement soit aux consommateurs (au détail) soit à des collectrices de villes du nord (en demi-gros). C'est donc essentiellement une filière « féminine », par opposition à celle du riz de bas-fond, qui est mixte.

□ La filière de riz de bas-fond : il est généralement vendu en paddy par les hommes à partir du mois de janvier. Ce riz est plus apprécié par les consommateurs et se vend légèrement plus cher que le riz de coteau. Il est acheté en gros par des collecteurs (hommes et femmes) qui se rendent dans les villages au moment de la récolte. Ils le font stocker sur place par des producteurs et viennent le chercher

quelques mois plus tard lorsqu'ils trouvent le prix avantageux pour la vente. Ce riz, qui est rentré en saison sèche après battage et vannage, est bien séché et peut être étuvé même après plusieurs mois de stockage. Comme très peu de paddy est acheté par les collectrices de Haute-Guinée, il est probable que certains opérateurs des villes de Guinée forestière sont spécialisés dans la transformation de ce riz. Cela reste à vérifier au mois de janvier prochain.

Fig. 1 : Localisation des villages enquêtés



Tab.3: Différents produits cultivés, région de Yomou-Lola

Riz de coteau	: cultivé par 22 producteurs sur 26 interrogés	
Riz de bas-fond	: 20/26	
Café	: 20/26	Banane : 4/26 α
Cola	: 18/26	Arachide : 2/26
Cacao	: 14/26	Mil : 1/26
Manioc	: 12/26	Ananas : 1/26
Vin de palme	: 11/26	Patate : 1/26
Huile de palme	: 10/26	Marâchage : 1/26
Maïs	: 9/26	

Tab.4: Calendrier de récolte et de vente, région de Yomou-Lola

////: récolte
—: vente

. J. F. M. A. M. J. J. A. S. O. N. D.

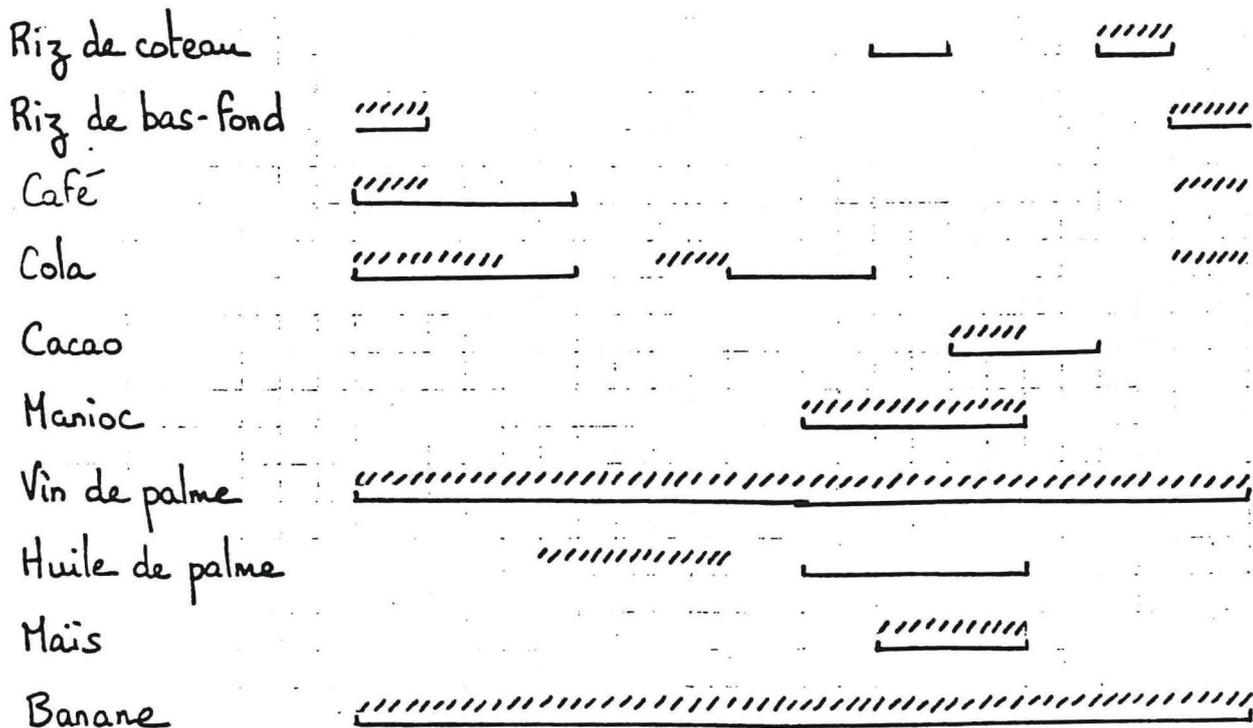


Tableau 5. Cultures de rente – Comparaison des deux régions.

Café (% de producteurs interrogés)		
	Yomou-Lola	Guéckédou-Kissidougou
N'ont pas de plantation	19	52
Ont une jeune plantation non encore récoltée	23	3
Récoltent 5 à 15 kg/an	12	6
Récoltent 100 à 1 000 kg/an	46	39
	100	100
	81	48

Cola (% de producteurs interrogés)		
	Yomou-Lola	Guéckédou-Kissidougou
N'ont pas de plantation	23	48
Ont une jeune plantation non encore récoltée	19	4
Récoltent 25 à 500 kg/an	61	48
	100	100
	77	52

Huile de palme (% de producteurs interrogés)		
	Yomou-Lola	Guéckédou-Kissidougou
N'ont pas de plantation	65	67
Récoltent 40 à 200 l/an	35	33
	100	100

Cacao (% de producteurs interrogés)		
	Yomou-Lola	Guéckédou-Kissidougou
N'ont pas de plantation	65	100
Récoltent 1 à 20 sacs/an	35	0
	100	100

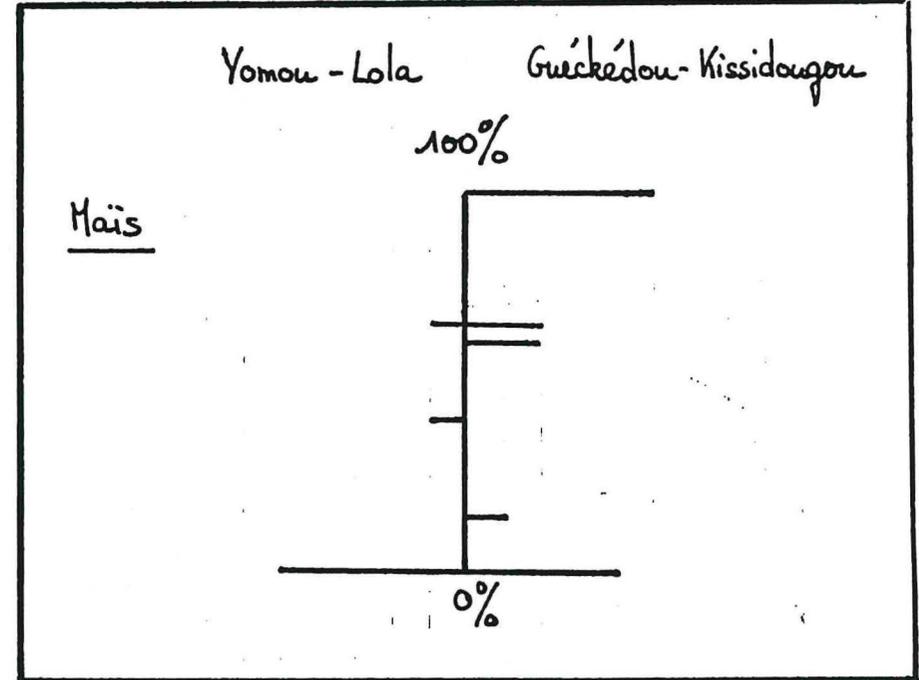
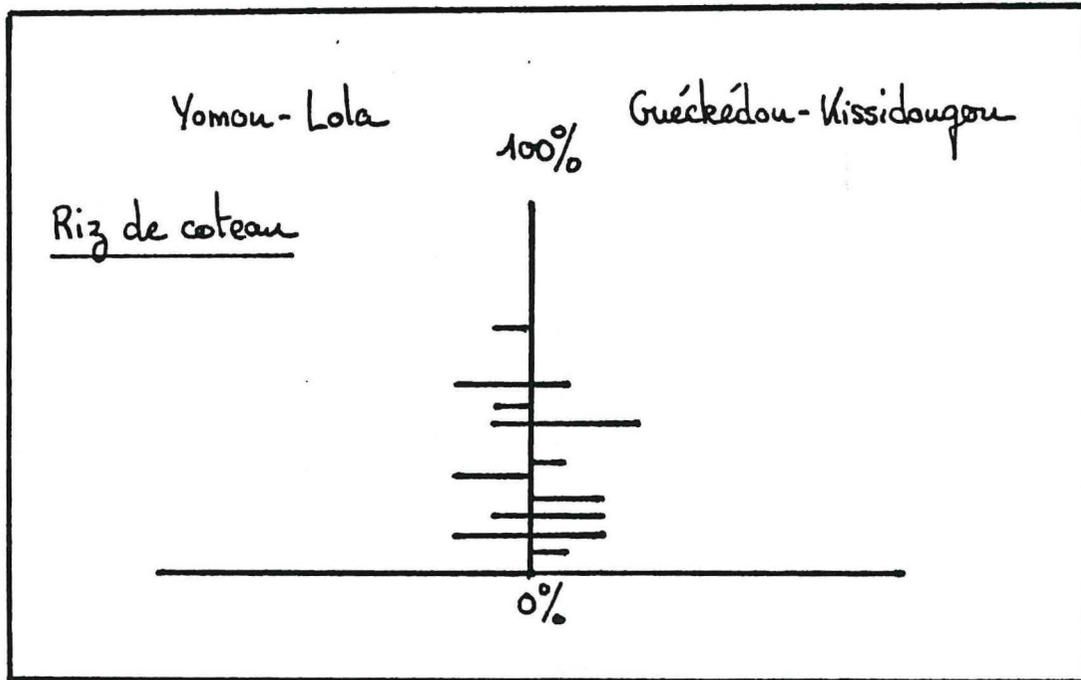
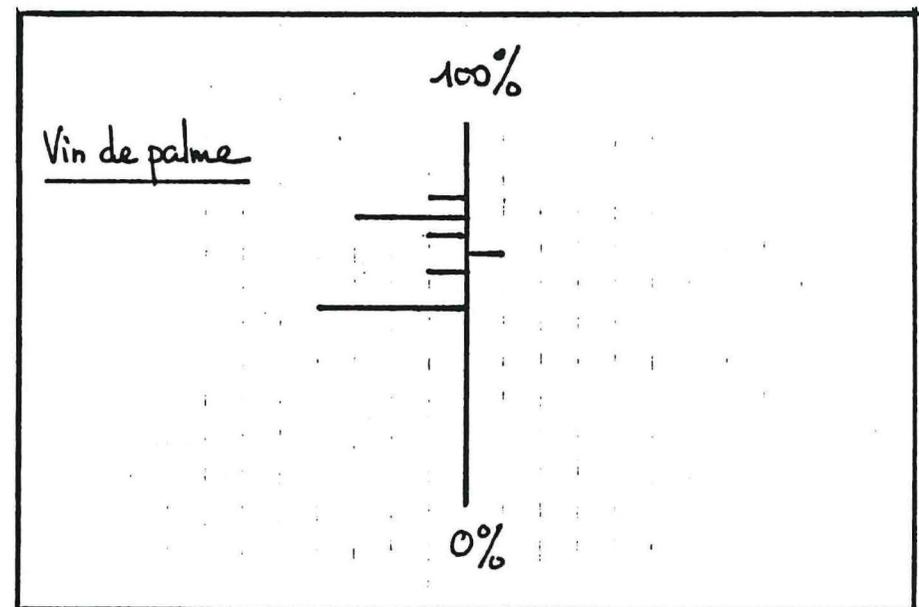
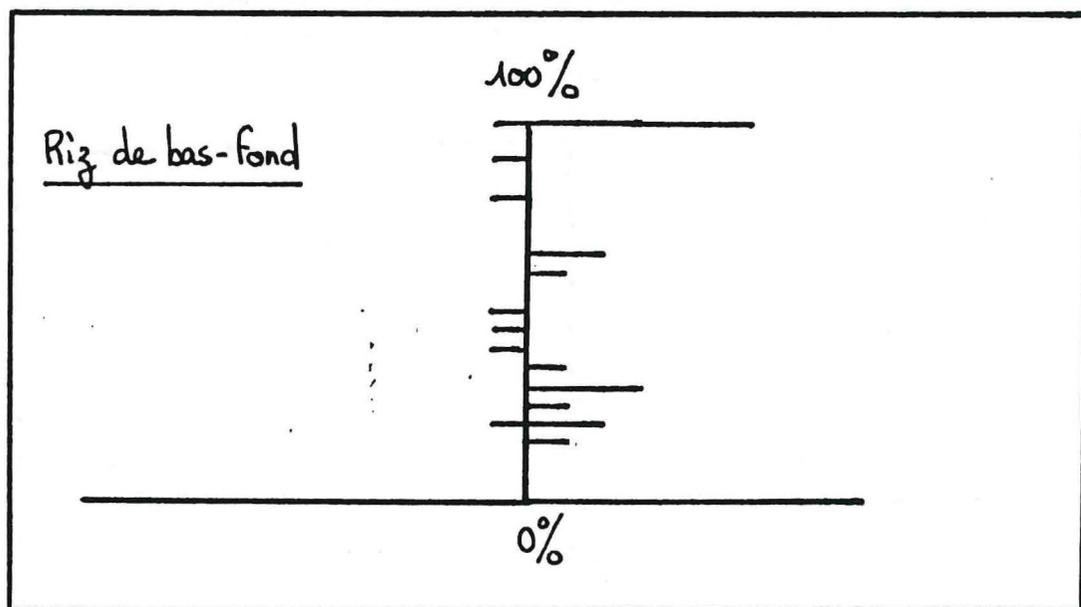
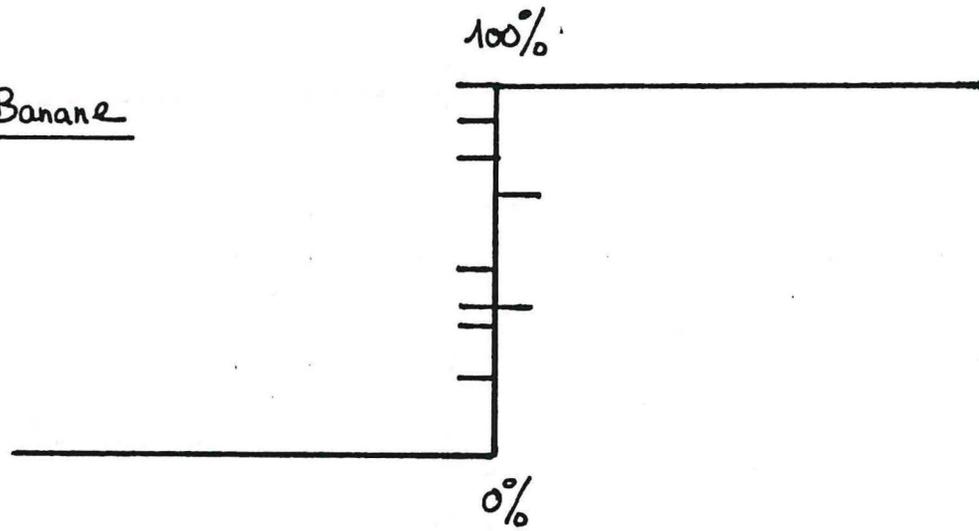


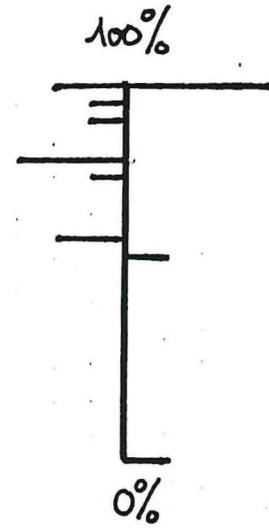
Fig. 2 à 9 : pourcentages des productions vivrières qui sont commercialisées



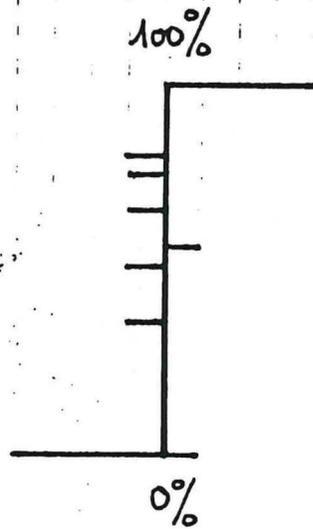
Banane



Huile de palme



Manioc



Arachide

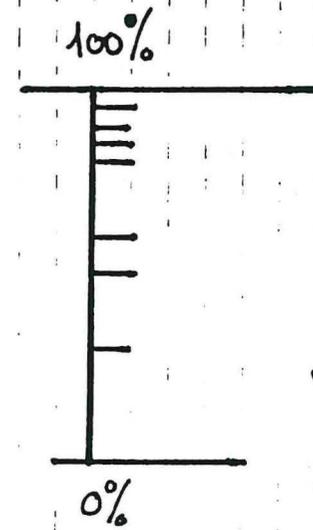
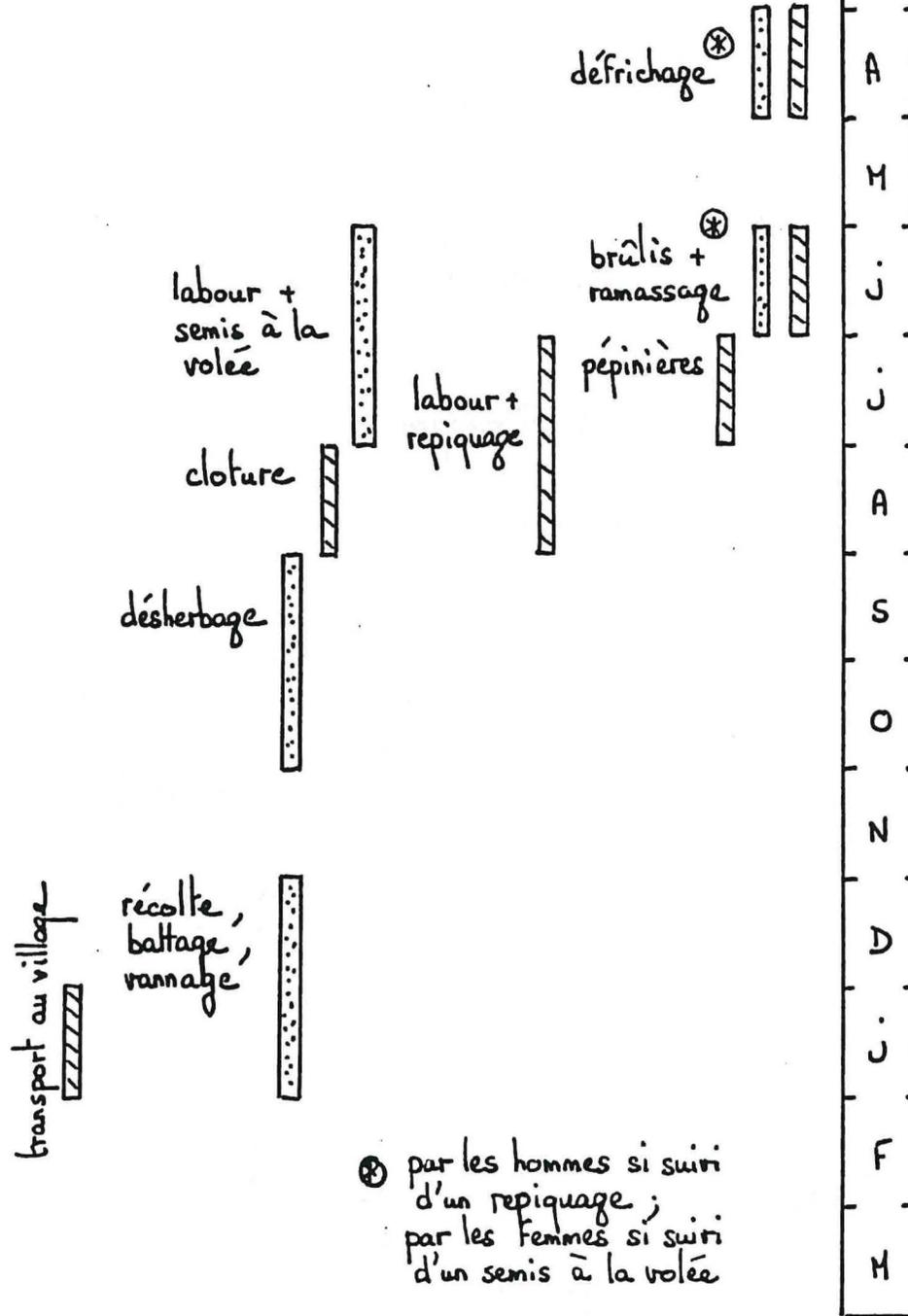


Fig.10: calendriers de culture, riz de bas-fond

Région de Yomou - Lola



Région de Guéckédou - Kissidougou

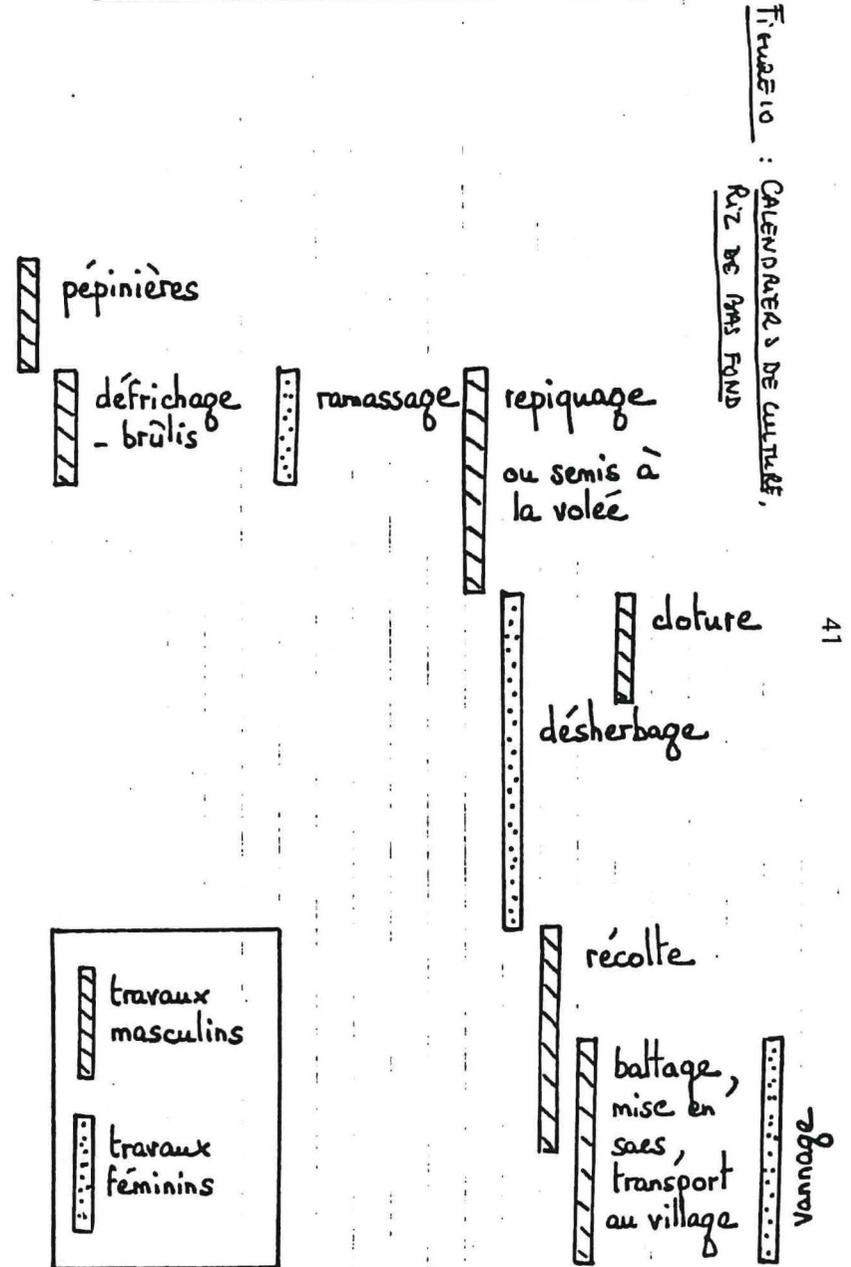


FIGURE 10 : CALENDRIERS DE CULTURE, RIZ DE BAS FOND

Fig. 11: calendrier de culture, riz de coteau

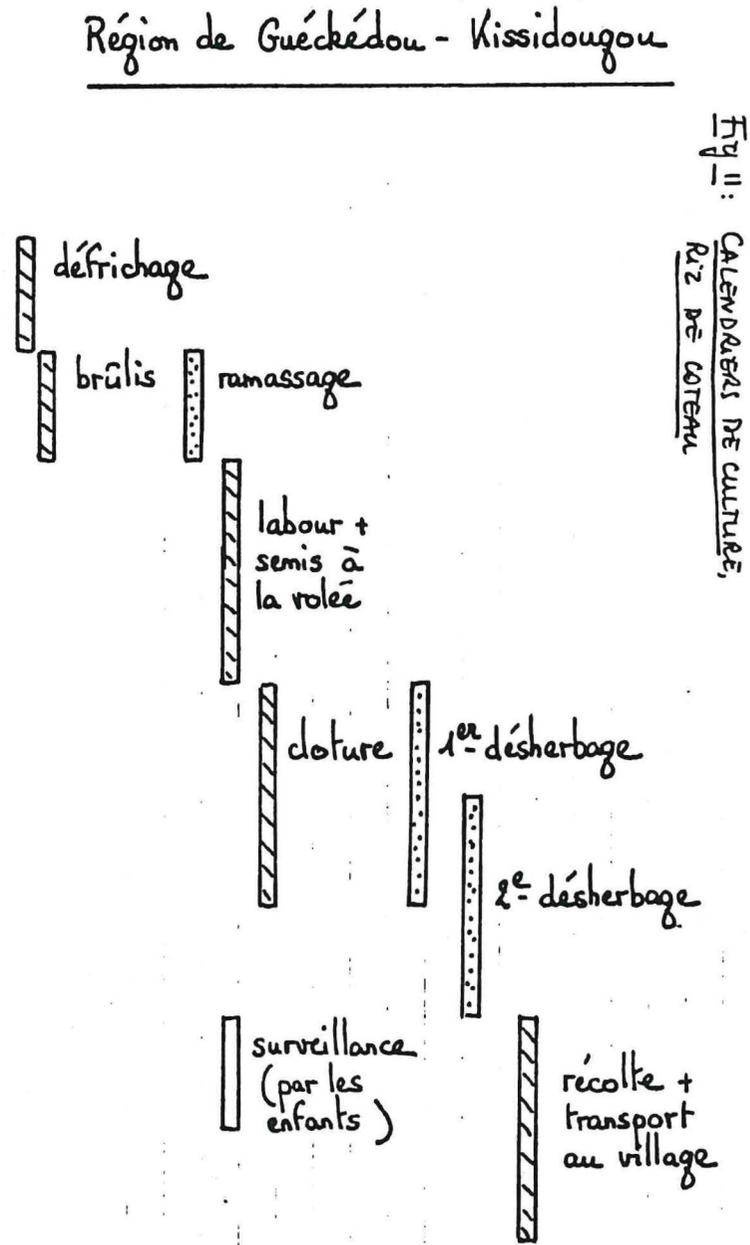
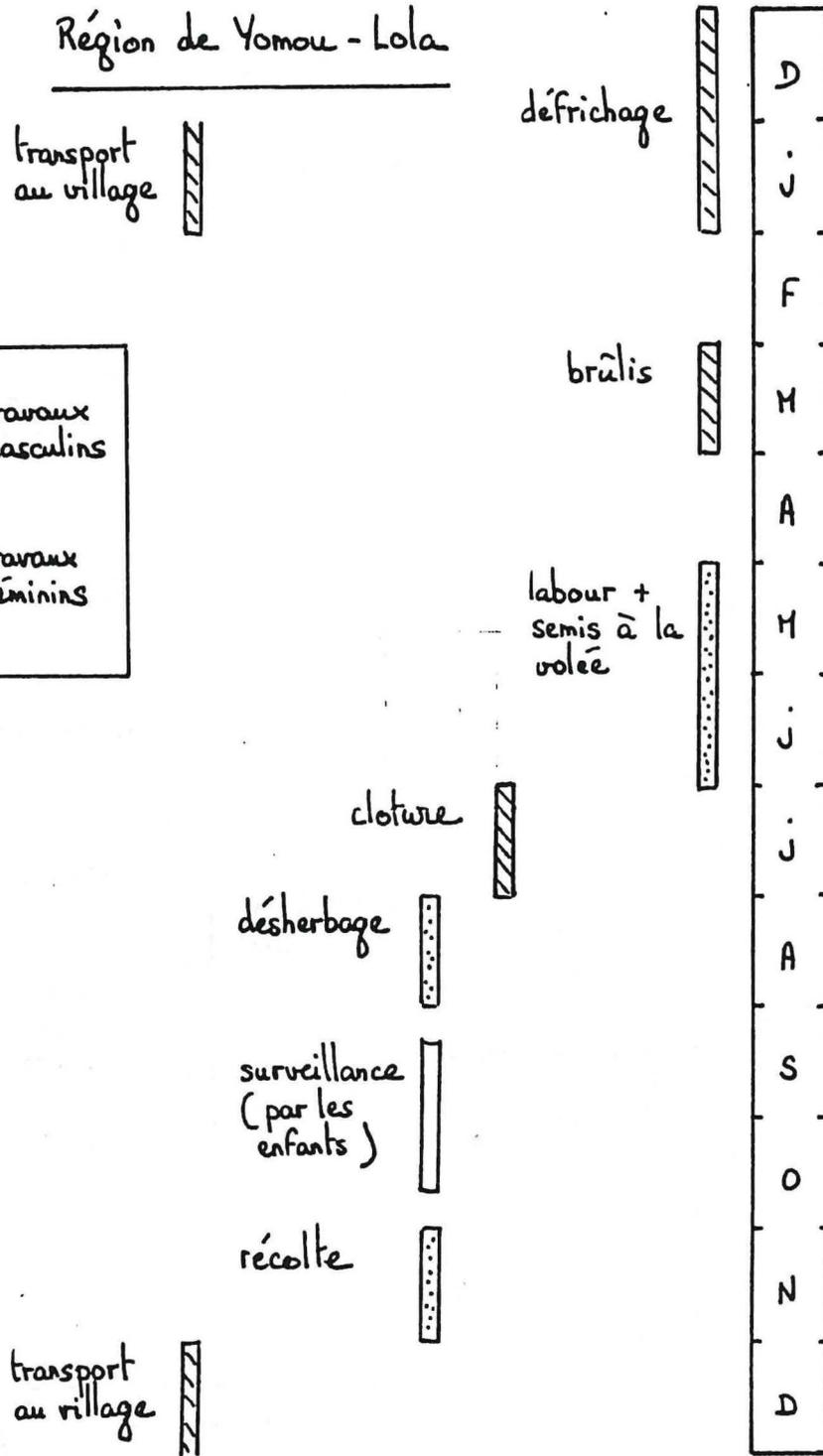
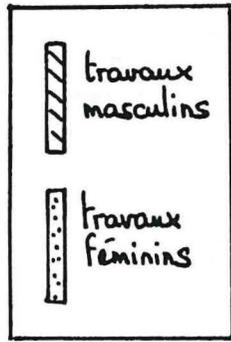
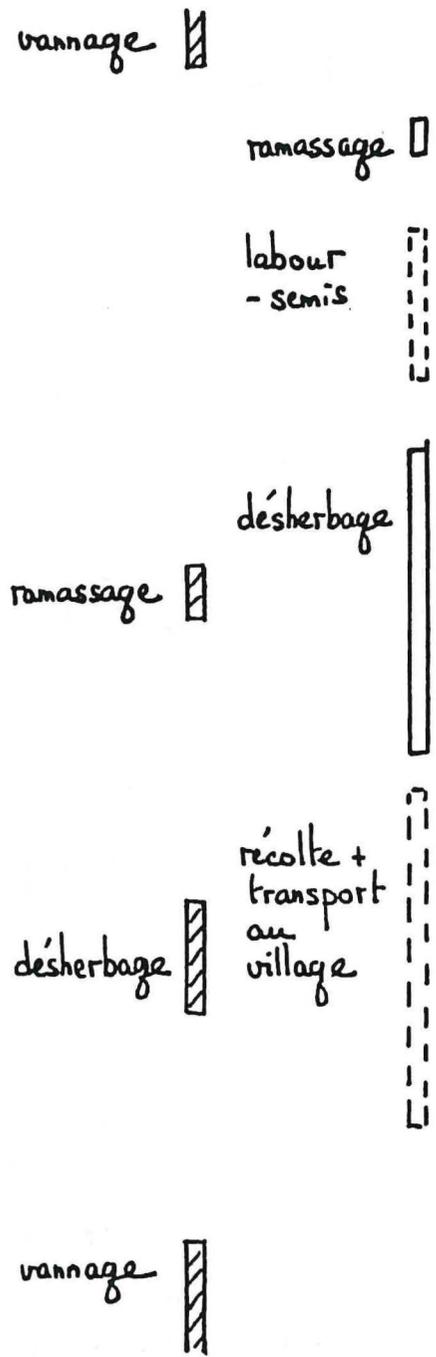


Fig. 12: CALENDRIER DE CULTURE, RIZ DE COTEAU

Fig. 12 : Division sexuelle du travail, région de Guéckadou - Kissidougou

[] riz de coteau
 [] riz de bas-fond
 0,5 cm = 10 jours

Travaux des femmes



F
M
A
M
J
J
A
S
O
N
D

Travaux des hommes

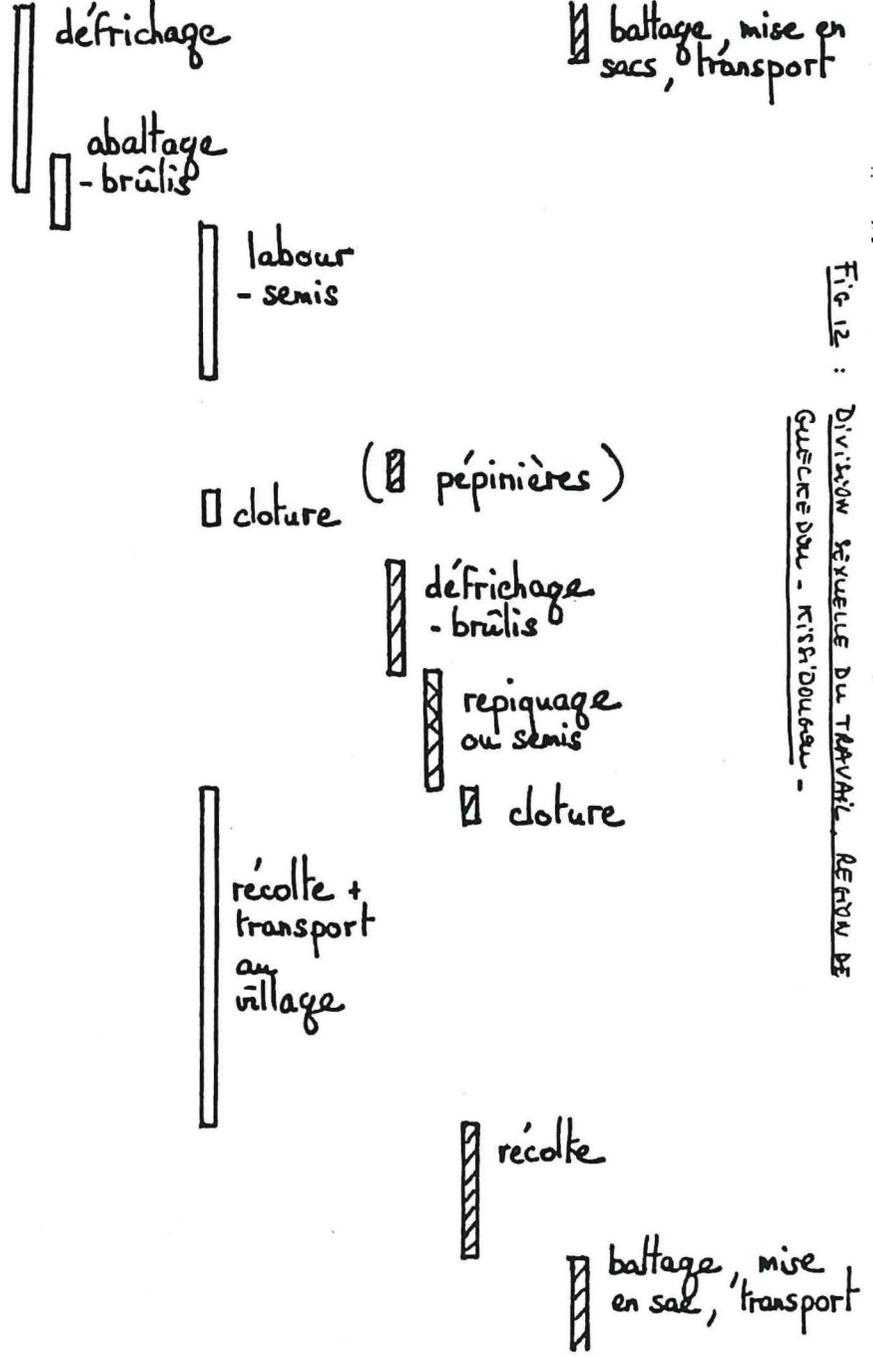


Fig. 12 : DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL. RÉGION DE GUÉCKADOU - KISSIDOUGOU.

Fig. 13 : Division sexuelle du travail, région de Yomou-Lola

Travaux des femmes

Travaux des hommes

— riz de coteau
 ▨ riz de bas-fond
 0,5 cm = 10 jours

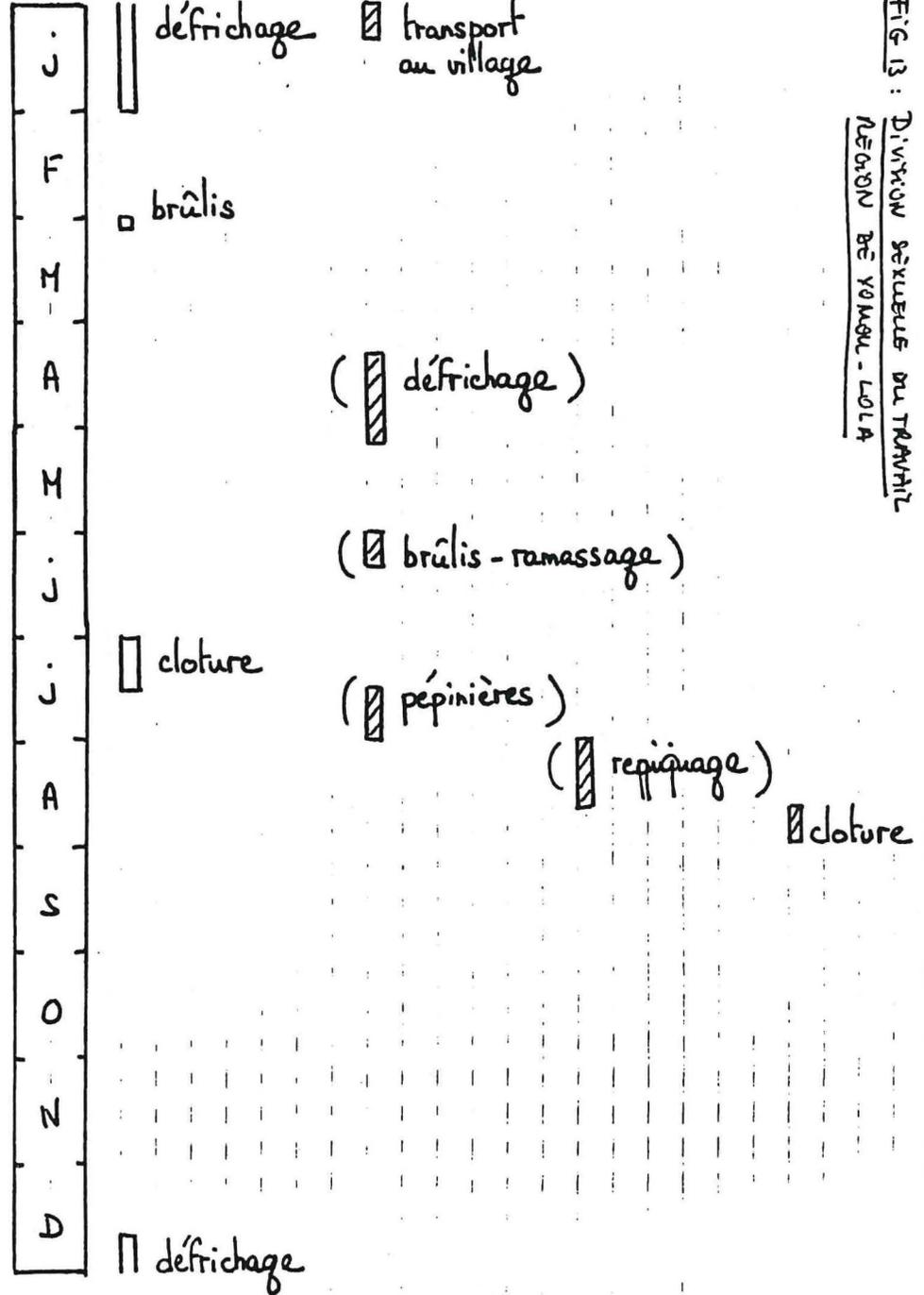
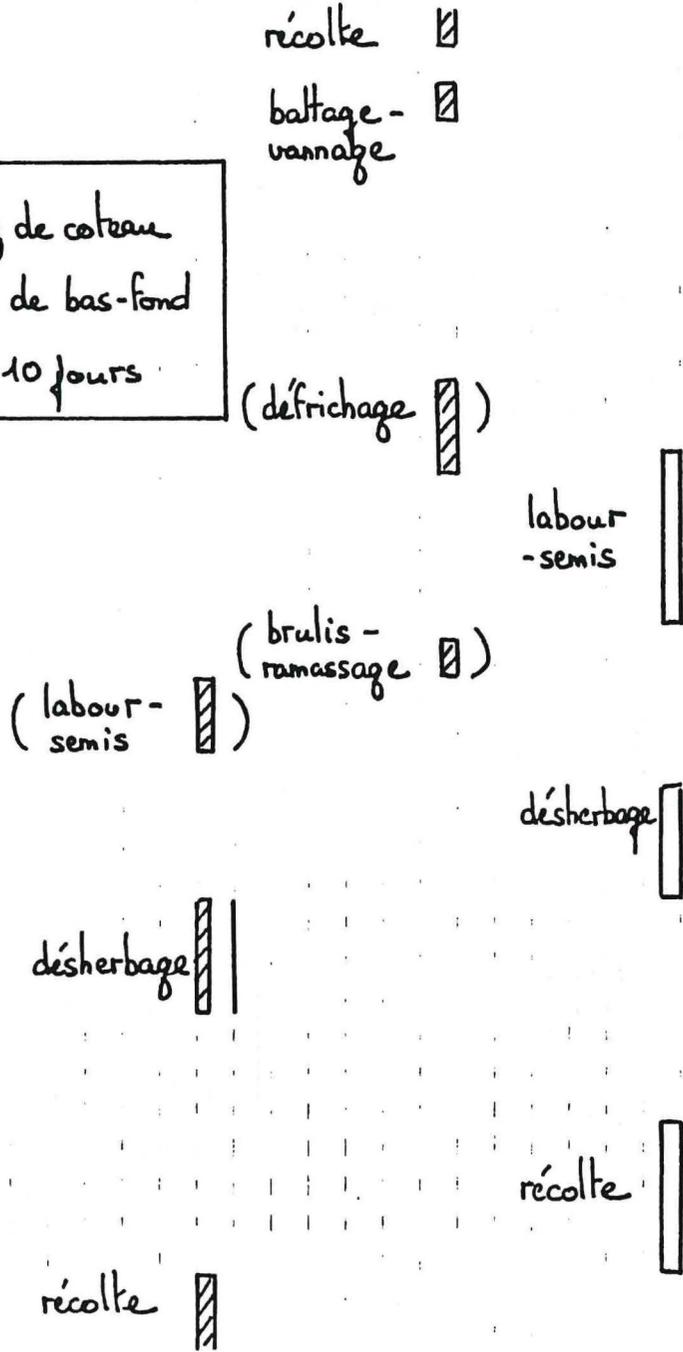


FIG. 13 : DIVISION SEXUELLE DU TRAVAIL
RÉGION DE YOMOU - LOLA

Tab. 6 : temps de travaux en riz de bas-fond, région de Yomou-Lola

---EXPLORATION DE FICHER--- 12/11/93 18h 28

FICHER : C:WBFYOM1 label TRAVAIL BAS FONDS YOMOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 17

NOMBRE DE VARIABLES : 17

SELECTION DES VARIABLES : NON

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 17

NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 17

---DESCRIPTIF DES VARIABLES---

VARIABLE*	MOYENNE	ECART-TYPE	MINIMUM	MAXIMUM	CAS VALIDES
1.villa	6.059	0.243	6.000	7.000	17
2.IDENT	13.706	6.725	1.000	25.000	17
3. semi	28.824	22.303	4.000	90.000	17
4.PRODU	591.765	749.502	80.000	3200.000	17
5.wdefr	25.294	17.442	5.000	64.000	17
6.wrama	6.059	16.873	0.000	70.000	17
7.WPEPI	1.176	2.404	0.000	10.000	17
8.wlabo	15.000	22.872	0.000	90.000	17
9.WREPI	16.235	25.208	0.000	90.000	17
10.WCLOT	8.529	11.901	0.000	40.000	17
11.wldes	24.882	22.071	5.000	100.000	17
12.wreco	29.765	27.844	4.000	120.000	17
13.WPOST	12.647	9.165	2.000	28.000	17
14.WTOTA	123.353	103.700	30.000	460.000	17
15.WRTOT	4.961	2.226	1.922	8.750	17
16.RENDE	21.083	15.460	6.857	60.952	17
17.RENTA	4.484	3.242	1.647	15.610	17

- * 1. et 2. : numéros d'identification
 3. : quantité de paddy semée (en kg)
 4. : quantité de paddy récoltée (en kg)
 5. : travaux de défrichage (en journées-homme)
 6. : " ramassage "
 7. : " pépinières "
 8. : " labour "
 9. : " repiquage "
 10. : " cloture "
 11. : " désherbage "
 12. : travaux de récolte (en journées-homme)
 13. : travaux post-récolte
 14. : travail total
 15. : travail total / quantité de paddy semée
 16. : rapport: quantité récoltée / quantité semée
 17. : rapport: quantité récoltée / travail total

Tab.7: Temps de travaux en riz de bas-fond, région de
Guéckédou-Kissidougou

---EXPLORATION DE FICHER--- 12/11/93 18h 30

 FICHER : C:WBFQUE1 label TRAVAIL BAS FONDS GUECKEDOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 24

NOMBRE DE VARIABLES : 18

SELECTION DES VARIABLES : NON

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 24

NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 24

---DESCRIPTIF DES VARIABLES---

VARIABLE*	MOYENNE	ECART-TYPE	MINIMUM	MAXIMUM	CAS VALIDES
1.villa	1.958	1.334	1.000	5.000	24
2.IDENT	9.542	5.047	1.000	20.000	24
3. semi	76.750	40.082	30.000	160.000	24
4.PRODU	1577.083	988.805	420.000	4000.000	24
5.wdefr	35.000	24.949	14.000	120.000	24
6.wrama	14.208	17.134	0.000	50.000	24
7.WPEPI	1.333	1.659	0.000	6.000	24
8.wlabo	18.917	12.353	0.000	42.000	24
9.WREPI	32.000	54.898	0.000	240.000	24
10.WCLOT	9.375	7.677	0.000	24.000	24
11.wldes	27.292	24.995	0.000	90.000	24
12.wreco	35.042	27.889	7.000	96.000	24
13.trans	15.708	10.913	1.000	40.000	24
14.WPOST	26.833	24.887	3.000	131.000	24
15.WTOTA	215.708	121.687	60.000	467.000	24
16.WRTOT	3.264	1.848	0.750	6.950	24
17.RENDE	20.983	11.116	0.375	40.000	24
18.RENTA	7.564	4.332	0.149	20.000	24

* mêmes variables que pour les travaux de bas-Fond de Yomou

Tab.8 : Temps de travaux en riz de coteau, région de Yomou - Lola

---EXPLORATION DE FICHER--- 12/11/93 18h 31

 FICHER : C:WYOMO4 label TRAVAIL COTEAUX YOMOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 22 NOMBRE DE VARIABLES : 14

SELECTION DES VARIABLES : NON

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 22 NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 22

---DESCRIPTIF DES VARIABLES---

VARIABLE*	MOYENNE	ECART-TYPE	MINIMUM	MAXIMUM	CAS VALIDES
1.PRODU	1110.909	801.896	160.000	2800.000	22
2.ident	13.227	8.275	1.000	27.000	22
3. semi	81.818	47.773	20.000	160.000	22
4.wdefr	37.545	18.626	2.000	77.000	22
5.labou	44.227	19.712	15.000	90.000	22
6.clotu	13.864	10.745	0.000	38.000	22
7.desh1	31.045	13.786	12.000	60.000	22
8.desh2	0.000	0.000	0.000	0.000	22
9.recol	41.682	17.850	15.000	86.000	22
10.trans	12.136	10.847	2.000	44.000	22
11.WTOTA	180.500	60.218	60.000	260.000	22
12.WRTOT	3.081	2.455	0.950	12.000	22
13. RDMT	1133.333	732.831	320.000	4000.000	22
14.RENTA	6.259	3.997	1.111	15.217	22

15 RENDE 13.5

- * 1. : quantité de paddy produite (en kg)
 2. : numéro d'identification des individus
 3. : quantité de paddy semée (en kg)
 4. : travaux de défrichage (en journées-homme)
 5. : " labour-semis "
 6. : " cloture "
 7. : " 1^{er} désherbage "
 8. : " 2^e désherbage "
 9. : " récolte "
 10. : " transport au village "
 11. : travail total

12. : rapport travail total / quantité semée
 13. : rapport quantité récoltée / ~~quantité semée~~ ^{ha}
 14. : rapport quantité récoltée / travail total
 15. : rapport quantité récoltée / qte semée

Tab. 9: Temps de travaux en riz de coteau, région de
Guéckédou - Kissidougou

---EXPLORATION DE FICHIER--- 12/11/93 18h 32

 FICHIER : C:WTGUEC1 label TRAVAIL COTEAUX GUECKEDOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 17

NOMBRE DE VARIABLES : 16

SELECTION DES VARIABLES : NON

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 17

NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 17

---DESCRIPTIF DES VARIABLES---

VARIABLE*	MOYENNE	ECART-TYPE	MINIMUM	MAXIMUM	CAS VALIDES
1.villa	2.706	1.649	1.000	5.000	17
2.IDENT	11.647	6.164	1.000	21.000	17
3. semi	95.706	52.259	40.000	200.000	17
4.wdefr	52.353	33.436	20.000	158.000	17
5.wabat	14.529	23.111	0.000	78.000	17
6.wrama	7.294	14.044	0.000	45.000	17
7.wlabo	40.176	20.388	18.000	90.000	17
8.WCLOT	6.000	9.918	0.000	30.000	17
9.wldes	77.176	56.376	15.000	210.000	17
10.wreco	81.235	56.389	24.000	245.000	17
11.trans	21.412	16.094	3.000	56.000	17
12.WTOTA	300.176	119.781	137.000	542.000	17
13.WRTOT	3.727	2.000	1.712	9.475	17
14.PRODU	1304.059	756.717	560.000	3720.000	17
15.RENDE	15.577	7.786	7.000	31.000	17
16.RENTA	4.667	2.251	1.476	9.637	17

* mêmes variables que pour les travaux de coteau de Yomou, sauf:

5.: travaux d'abatage

6.: travaux de ramassage

Tableau 10. Coût de la transformation au village (Kiessenaye).

Battage, vannage (riz de coteau) : 27,5 F/kg

battage = 2 h 30/10 kg riz net
vannage = 15 mn/10 kg riz net } 27,5 F/kg

Etuvage : 25,9 F/kg

temps de travail = 1 h 30/10 kg riz net → 15 F/kg

(+ 2 h 30 pour le séchage)

bois de chauffe = 1/2 fagot/10 kg riz net = 1/2 h de collecte → 5 F/kg

amortissement matériel

1 bassine = 5 700 F/5 ans	}	3 206 F/an/3 kg/j × 180 j = 5,9 F/kg
1 marmite = 7 000 F/12 ans		
1 louche = 450 F/3 ans		
1 bâche = 4 000 F/3 ans		

Décorticage : 24,4 F/kg

temps de travail : pilonnage = 2 h/10 kg riz net
vannage = 15 mn/10 kg riz net } 22,5 F/kg

amortissement matériel

:1 mortier = 4 000 F/4 ans	}	2 117 F/an/3 kg/j × 365 j = 1,9 F/kg
1 pilon = 250 F/1 an		
1 van = 1 300 F/1,5 an		

Coût total		
	Riz de coteau (F/kg)	Riz de bas-fond (F/kg)
Etuvé	77,8	50,3
Non étuvé	51,9	24,4

Tableau 11. Activité des grossistes de Kissidougou

Achètent majoritairement du riz net :	9 cas/9
Achètent majoritairement du paddy :	0 cas/9
Revendent les quantités achetées aussitôt :	1 cas/9
Pratiquent le stockage spéculatif :	8 cas/9
Font la transformation du paddy qu'ils achètent :	1 cas/9
Ne font jamais la transformation du paddy :	8 cas/9
Lieu de provenance de leurs acheteurs :	
Banankolo :	cité 8 fois
Kankan :	cité 5 fois
Siguiri :	cité 5 fois
Labé :	cité 3 fois
Dinguinaye :	cité 2 fois
Kouroussa, Dabola, Faranah, Kindia :	cités 1 fois chacun
Type d'acheteur, par ordre d'importance :	
1. commerçants venus d'une autre ville	
2. consommateurs de Kissidougou	
3. détaillantes de Kissidougou	

Fig.14 : Rendements en riz de coteau, région de Guéckédou - Kissidougou

---EXPLORATION DE FICHER--- 12/11/93 18h 34

FICHER : C:WTGUEC1 label TRAVAIL COTEAUX GUECKEDOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 17 NOMBRE DE VARIABLES : 16

LISTE DES VARIABLES SELECTIONNEES

15 16

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 17 NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 17

--- HISTOGRAMME DES CLASSES 15 . RENDE --- = Quantité récoltée / quantité semée

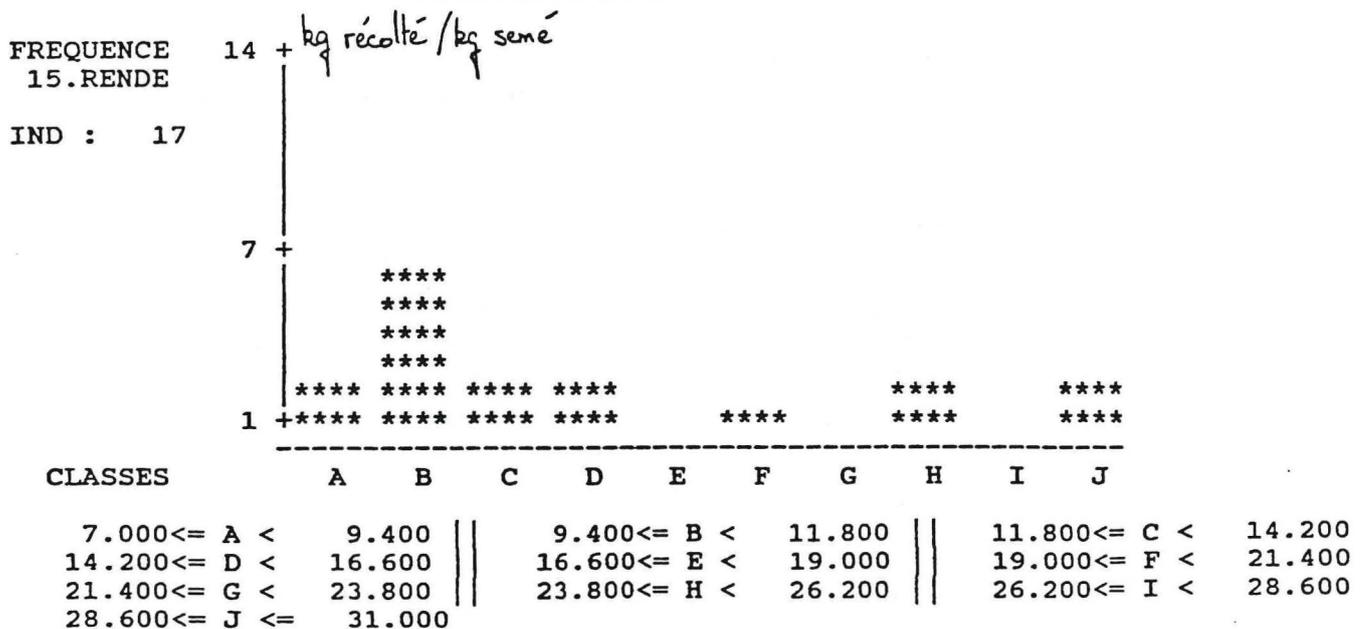


Fig.15 : Rentabilité du travail en riz de coteau , région de
Guéckédou - Kissidougou

--- HISTOGRAMME DES CLASSES 16 . RENTA --- = Quantité récoltée / travail total



CLASSES

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1.476 <= A <	2.292			2.292 <= B <	3.108			3.108 <= C <	3.924	
3.924 <= D <	4.741			4.741 <= E <	5.557			5.557 <= F <	6.373	
6.373 <= G <	7.189			7.189 <= H <	8.005			8.005 <= I <	8.821	
8.821 <= J <=	9.637									

Fig.17: Rentabilité du travail en riz de coteau, région de Yomou-Lola

--- HISTOGRAMME DES CLASSES 14 . RENTA ---

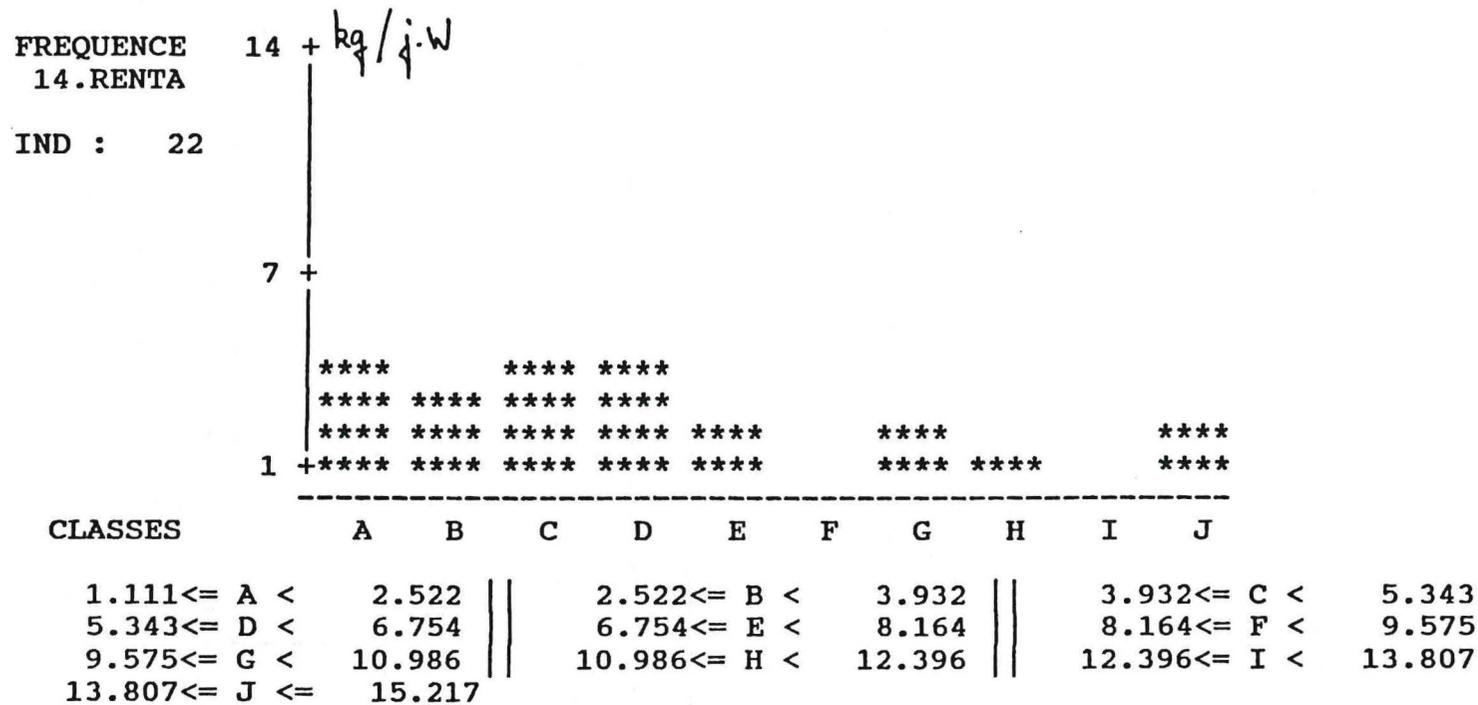


Fig.18: Rendements en riz de bas-fond, région de Gueckédou-Kissidougou

---EXPLORATION DE FICHIER--- 12/11/93 18h 37

 FICHIER : C:WBFQUE1 label TRAVAIL BAS FONDS GUECKEDOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 24 NOMBRE DE VARIABLES : 18

LISTE DES VARIABLES SELECTIONNEES

17 18

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 24 NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 24

 --- HISTOGRAMME DES CLASSES 17 . RENDE ---

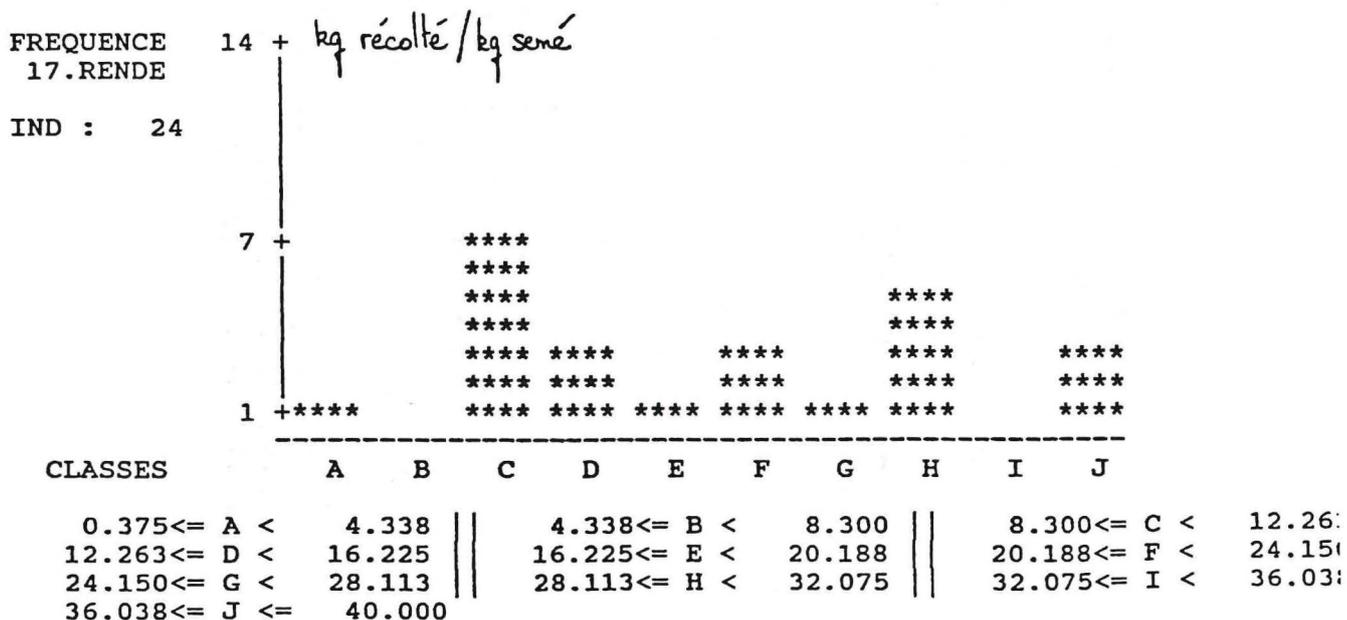


Fig.19: Rentabilité du travail en riz de bas-fond, région de Guéckédou-Kissi.

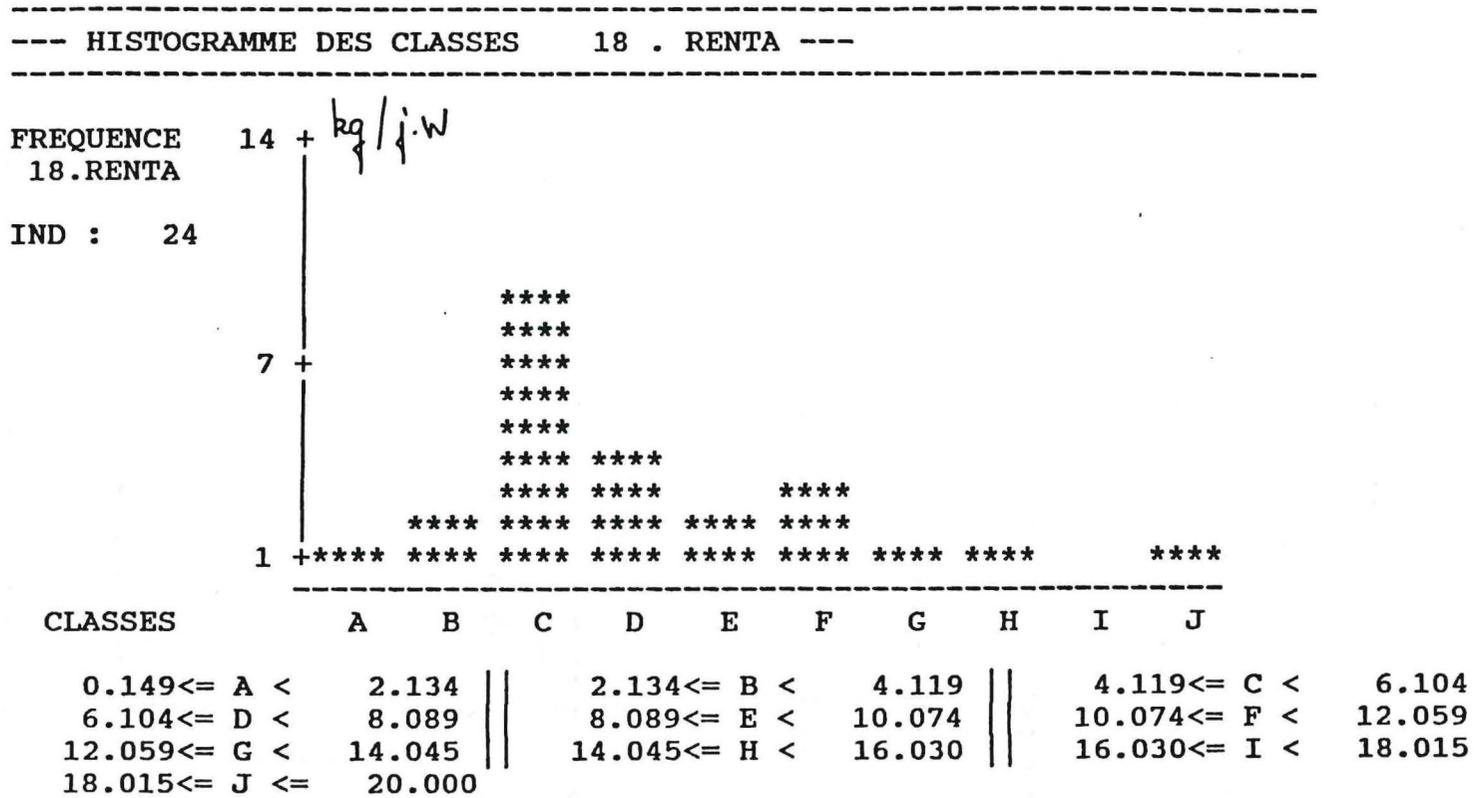


Fig. 20: Rendements en riz de bas-fond, région de Yomou-Lola

---EXPLORATION DE FICHER--- 12/11/93 18h 38

 FICHER : C:WBFYOM1 label TRAVAIL BAS FONDS YOMOU

NOMBRE D'INDIVIDUS : 17 NOMBRE DE VARIABLES : 17

LISTE DES VARIABLES SELECTIONNEES

16 17

SELECTION DES INDIVIDUS : NON

NOMBRE D'INDIVIDUS LUS 17 NOMBRE D'INDIVIDUS TRAITES 17

----- HISTOGRAMME DES CLASSES 16 . RENDE -----

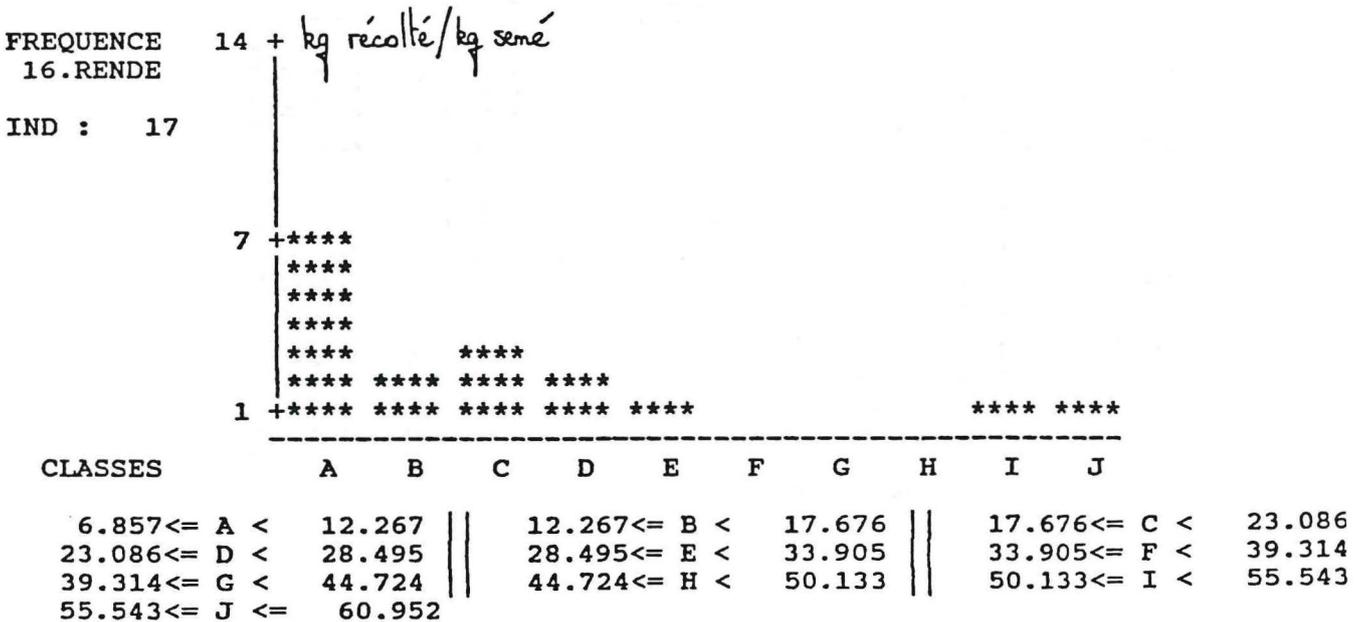
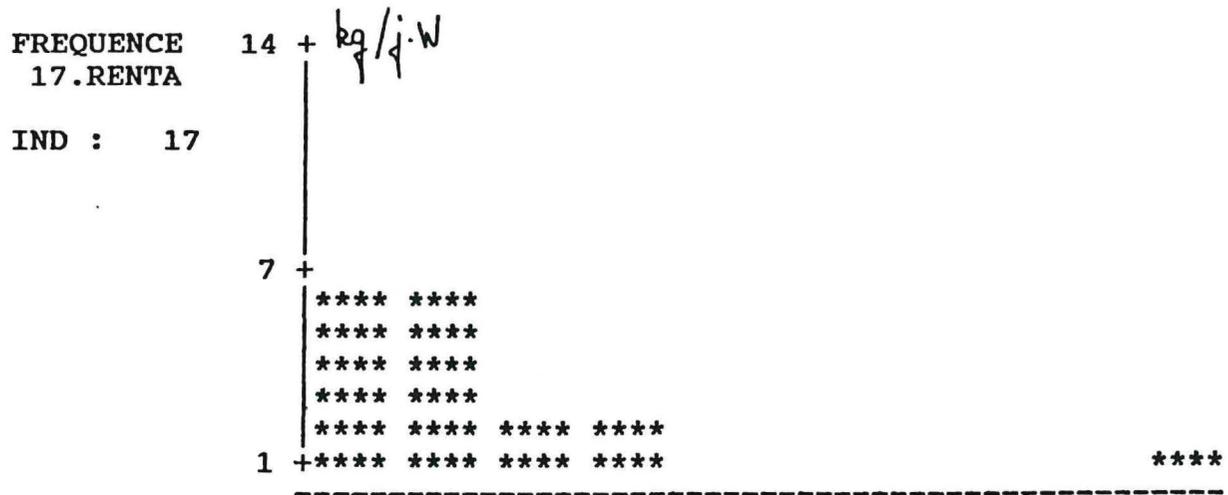


Fig. 21: Rentabilité du travail en riz de bas-fond, région de Yomou-Lola

--- HISTOGRAMME DES CLASSES 17 . RENTA ---



CLASSES	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1.647 <= A <	3.043									
5.836 <= D <	7.232									
10.025 <= G <	11.421									
14.213 <= J <=	15.610									
		3.043 <= B <		3.043 <= E <		4.440 <= C <		4.440 <= F <		5.836 <= I <
		7.232		7.232 <= H <		8.628 <= D <		8.628 <= G <		10.025 <= J <
		11.421		11.421 <= I <		12.817 <= E <		12.817 <= H <		
		15.610								

Fig. 22 : coûts de production du paddy, région de
Kissidougou et Guékédou

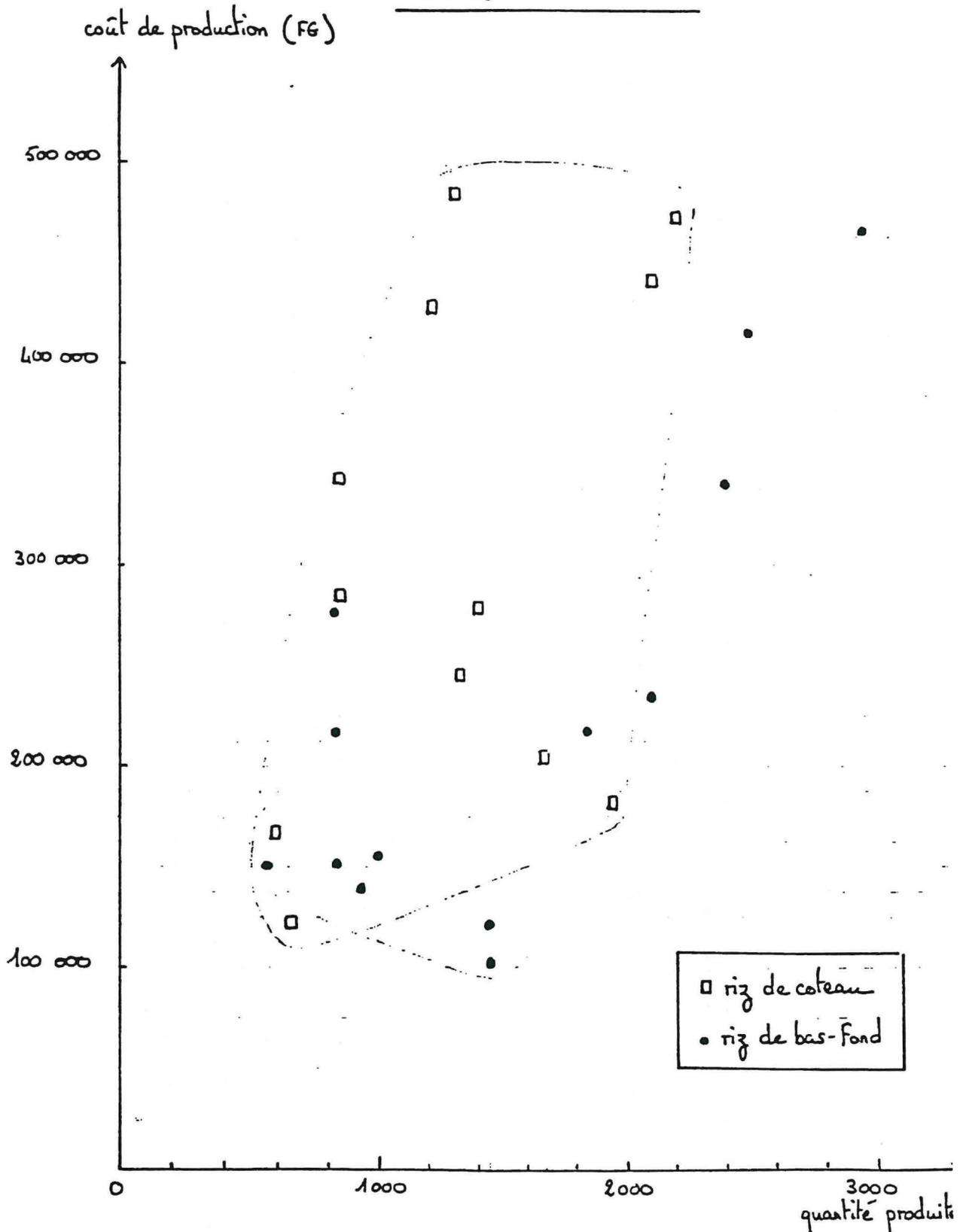
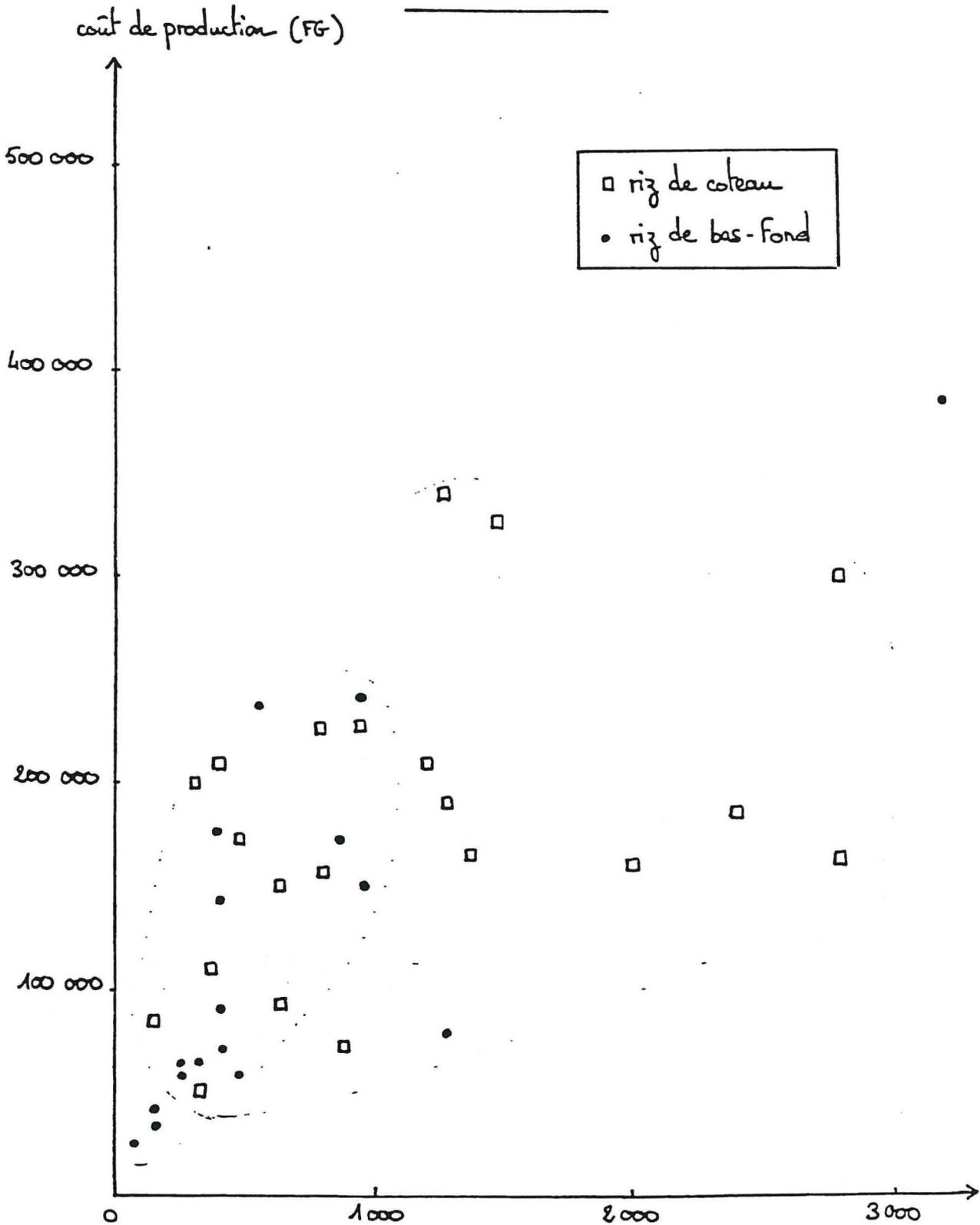


Fig. 23: coûts de production du paddy, région de
Yomou et Lola



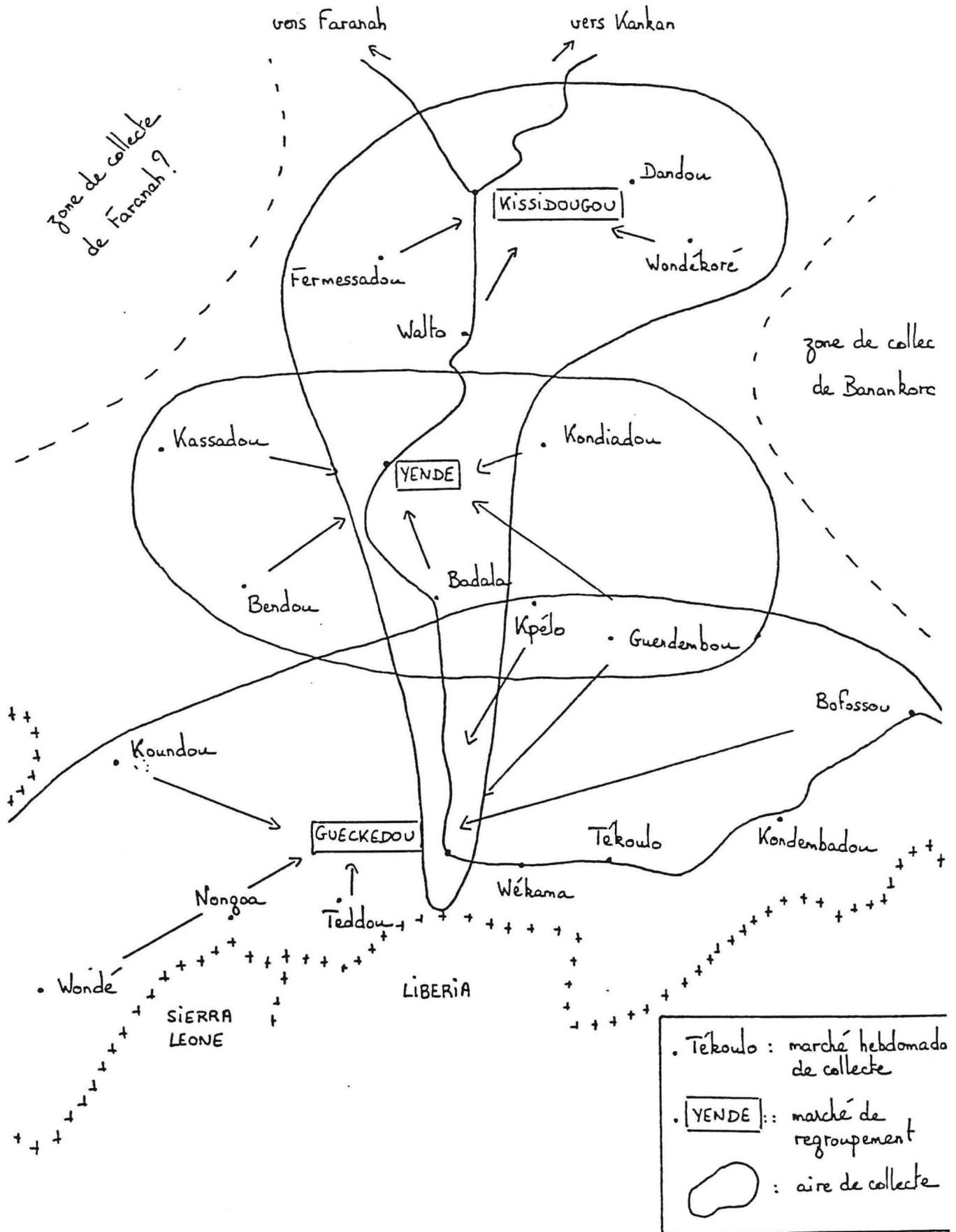
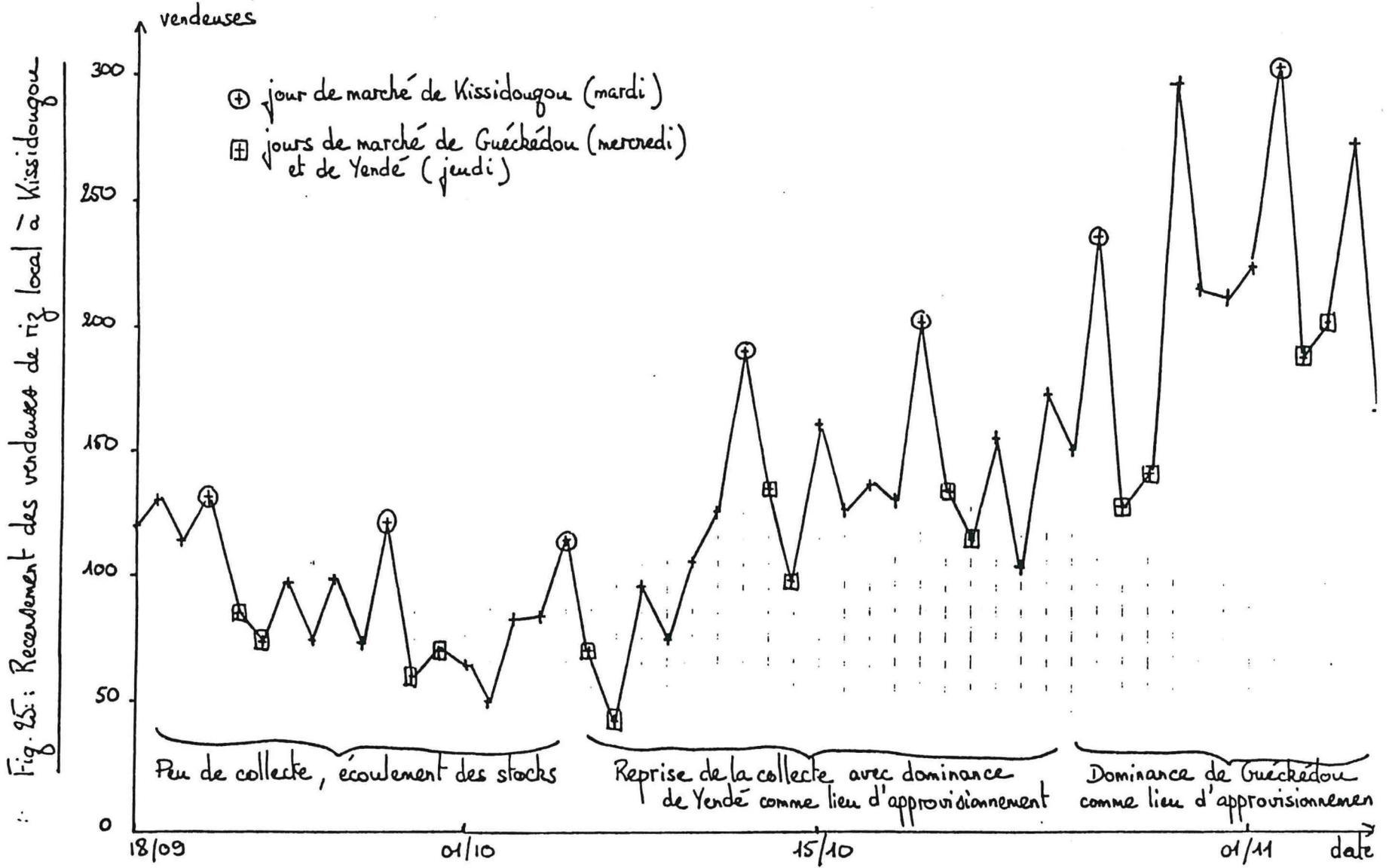


Fig. 24: organisation spatiale de la collecte (d'après 40 collectrices interrogées)





Centre
de coopération
internationale
en recherche
agronomique
pour le
développement

**Unité
de recherche
économie
des filières**

BP 5035
34032 Montpellier
Cedex 1
France
téléphone :
67 61 58 00
télécopie :
67 61 56 32
télèx :
480573 F

EPIC-SIRET
775 665 920 00044